

Etude des collections lagides et « bactriennes » de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg



Antoine Simonin

Basé sur un rapport de stage, sous la direction de Daniel Bornemann

2011

Image sur la page de garde : Buste d'Alexandre le Grand à droite coiffé d'un scalp d'éléphant et portant un *aegis*, issu du droit tétradrachme d'argent frappé par Ptolémée I^{er} à la fin du IV^e siècle av. J-C.

Alexandre le Grand est, par ses conquêtes et sa mort prématurée à l'origine des royaumes grecs d'Asie, dont le royaume lagide et les royaumes gréco-bactrien et indo-grecs sont issus. La pièce fait partie de la collection lagide de la B.N.U.

Etude des collections lagides et « bactriennes » de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg

Réalisée par Antoine Simonin

Basé sur un rapport de stage, sous la direction de Daniel Bornemann, conservateur du
département alsatique et patrimoine de la B.N.U.

Auto-édition, Strasbourg

Tous droits réservés

© 2011

Remerciements

Cet ouvrage est issu d'un stage réalisé en juin 2010, dans le cadre d'un Master en Histoire Antique effectué à l'Université de Strasbourg. Je tiens ainsi particulièrement à remercier mon directeur de stage M. Bornemann qui, par son attention et son expérience, m'a guidé tout au long de mon mois de stage au sein de la B.N.U, et sans lequel une telle production n'aurait pas abouti. Travailler avec lui fut un réel plaisir en tout point.

Je souhaiterais aussi remercier M. Brélaz pour m'avoir incité à faire ce stage et de l'attention dont il a fait part à son déroulement, qui dépassait ses simples tâches de directeur de mémoire. Enfin, j'aimerais également remercier tous les membres de la Direction de Conservation du Patrimoine, qui m'ont mis à l'aise et ont toujours été disponibles lorsque j'ai eu besoin d'eux. Grâce à eux, j'ai pu mener à bout mon étude dans de bonnes conditions de travail, et ce malgré toutes les complications liées à la fermeture en cours de la B.N.U.

Sommaire:

Introduction	p. 1
I. Méthode d'étude lagide et « bactrienne »	p. 2
a. Bibliographie lagide et « bactrienne »	p. 3
b. Les données de base	p. 4
c. Caractéristiques de la pièce	p. 5
d. Application d'une référence scientifique	p. 6
e. Recherche des derniers détails	p. 7
f. Mise en relation avec les précédents inventaires	p. 8
g. Création de l'entrée finale	p. 10
II. Approche de la collection par des exemples choisis et développés	p. 11
a. Exemples de monnaies lagides	p. 11
1. Un tétradrachme d'argent de Ptolémée satrape (Pièce n°IV.46.H9)	p. 11
2. Un bronze de Ptolémée II (Pièce n°IV.21.C7)	p. 13
3. Un deuxième bronze de Ptolémée II, plus ardu à identifier (Pièce n°IX.47.C8)	p. 14
4. Un bronze au poids singulier de plus de 92g. (Pièce n°IX.47.B2)	p. 16
5. Un tétradrachme d'or de Ptolémée II (Pièce n°IV.21.C9)	p. 17
6. Un tétradrachme d'argent de Ptolémée VIII (Pièce n°IV.21.D11)	p. 19
7. Une pièce non identifiée (Pièce n°IX.47.A9)	p. 20

b. Exemples de monnaies « bactriennes »	p. 21
1. Un parfait exemple de monnaie indo-grecque : un bronze de Lysias (Pièce n°IV.21.B2)	p. 21
2. Une monnaie du Koushan « Sôter Mégas » (Pièce n°IV.21.B6)	p. 23
3. Une monnaie en langue bactrienne de Kanishka I ^{er} (Pièce IV.21.B10)	p. 25
4. Un bronze Indo-Saka non identifié (Pièce n°IV.21.B4)	p. 26
IV. Problèmes liés à la numismatique lagide	p. 28
a. Identification de l'émetteur	p. 28
b. Identification de l'atelier de frappe	p. 29
c. Détermination de la valeur, intrinsèque et nominale.	p. 30
V. Problèmes liés à la numismatique « bactrienne ».	p. 33
a. Identification de l'émetteur	p. 33
b. Identification de l'atelier de frappe	p. 35
c. Détermination de la valeur, intrinsèque et nominale.	p. 36
VI. Conclusions	p. 38
a. La collection lagide	p. 38
b. La collection « bactrienne »	p. 39
c. Les inventaires	p. 41
 Annexes :	
Abrégé d'histoire des Lagides	p. 42
Aperçu de la chronologie hellénistique et kouchane d'Asie Centrale	p. 46
Bibliographie	p. 49
Tableaux	p. 50
1. Statistiques	p. 50
2. Descriptions des monnaies	p. 52

Introduction.

L'étude des pièces présentée dans cet ouvrage a été réalisée dans le cadre d'un stage de master en Sciences Antiques au sein de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, du 31 mai et 25 juin 2010. La Bibliothèque, abrégée B.N.U, entrepose en effet deux collections de monnaies en son sein, appartenant respectivement à la B.N.U. et à la Ville de Strasbourg, et rangées par commodité dans des armoires différentes. Elles possèdent chacune un contingent non-négligeable de monnaies égyptiennes antiques, dénombrées à plus de 150 exemplaires. Leur remise en valeur s'inscrivait dans le cadre de la publication de la *Revue de la BNU*, semestriel dont le n°2 parut en octobre 2010 avec pour thème l'Egypte antique. La nécessité de leur étude s'explique par l'histoire mouvementée des collections numismatiques de la Ville et de la B.N.U, étroitement liées aux aléas politiques du XX^e siècle alsacien.

L'histoire de la collection de la bibliothèque commence en 1873, lorsque Mme Bordérieux mit en vente la collection de son défunt père, l'avocat Jean-Baptiste Dorlan, décédé l'année précédente. Cette année 1873, la *Kaiserliche Universitäts und Landesbibliothek Strassburg*, l'ancêtre de l'actuelle B.N.U, décida de l'acheter dans sa totalité, 2038 monnaies et médailles d'Alsace. Par après, la bibliothèque décida de continuer dans cette voie, en mettant en place un crédit d'acquisition dédié aux monnaies. Les acquisitions numismatiques furent ainsi récurrentes et annuelles, même durant la Première Guerre Mondiale. Elles furent continuées après 1918 par la bibliothèque française sous une proportion moindre, et avec un infléchissement progressif des acquisitions, qui au départ concernaient toutes périodes et contrées, et qui eurent tendance pendant l'entre Deux-Guerres à surtout concerner les monnaies alsaciennes. Cette collection possède de très nombreuses monnaies allemandes, alsaciennes et lorraines du fait de son histoire, et tend à l'exhaustivité en ce qui concerne les numéraires régionaux.

Par opposition, la collection de la ville de Strasbourg est pour la grande majorité constituée de dons, et les 4/5 de ces numéraires actuels étaient déjà inventoriés en 1918. Elle est donc une collection ancienne et qui se renouvelle peu, entreposée depuis 1911 à la B.N.U. A l'exception des dons, ce sont les découvertes de trésors monétaires régionaux qui

permettent d'apporter de nouvelles monnaies à cette collection, comme le firent les découvertes de trésors romains à Seltz à partir de 1930. Ce sont ici les législations à propos des trouvailles, lois qui ont beaucoup évoluées, qui quantifient ce que reçoit la B.N.U ; dans le cadre général, la bibliothèque reçoit la plupart du temps une petite partie de ces trouvailles.

Il n'y a aucune restriction d'usage entre les deux collections, même lorsqu'il s'agit d'une exposition interne à la BNUS. Par contre, lorsque l'exposition est extérieure, il faut demander à la Ville de Strasbourg son accord. En temps général, à part le rangement, les deux collections sont donc traitées de manière similaire.

I. Méthode d'étude lagide et « bactrienne »

Avant de présenter les pièces remises en valeur, il s'agit de détailler la méthode employée à ce but. Conçue pour éviter de réitérer les éventuelles erreurs des précédentes identifications, elle est divisée chronologiquement et pour chaque objet d'étude comme suit :

1. Se documenter sur l'histoire monétaire lagide/bactrienne.
2. Repartir de zéro pour l'identification monétaire, sans prendre en compte les précédents inventaires.
3. Inscrire les données de base : cote de rangement, présence de notices et informations présentes, métal et poids.
4. Déterminer les caractéristiques « primaires », présentes sur toutes les monnaies: les types et la ou les légendes.
5. Déterminer les éventuelles caractéristiques « secondaires » : symboles, lettres, monogrammes, détails stylistiques.
6. Passer à la recherche de la ou les références scientifiques.
7. Appliquer les derniers détails, si possible: détermination d'une valeur, d'un étalon, de l'atelier de frappe et d'une date précise d'émission.
8. Mettre en relation la notice avec l'identification.
9. Mettre en relation les inventaires avec la notice et l'identification.
10. Corriger notices voire l'identification personnelle si nécessaire.

a. Bibliographie lagide et « bactrienne »

La première étape, le leitmotiv de tout travail scientifique historique, doit être ici un minimum détaillé. Il s'agit en premier lieu de se documenter suffisamment pour pouvoir se passer non seulement de la tentation d'utiliser les informations des notices comme base de l'étude, mais aussi de devoir feuilleter les catalogues du début à la fin pour chaque pièce. Après avoir feuilleté quelques ouvrages généraux de numismatique antique, force fut de constater que la grande majorité des références scientifiques, même des ouvrages récents, se reportaient à l'œuvre de Svoronos¹ datant de 1911. La qualité de ses photos, sa couverture du sujet et les détails apportés à l'étude en font en effet un ouvrage incontournable pour l'étude et le référencement des monnaies lagides. Malheureusement, outre le fait que trois de ses quatre volumes soient en grec moderne, langue que je ne maîtrise pas, une partie des études y ont subies le poids de l'âge. Il s'agissait donc de garder cet ouvrage comme référence, mais d'utiliser des ouvrages plus récents pour les raisonnements et les études modernes, qui permettent des attributions plus précises et changent généralement l'ordre chronologique.

Malheureusement depuis l'ouvrage de Svoronos, personne n'a osé refaire une étude systématique du monnayage lagide, et les différents apports modernes sont souvent disséminés dans des articles divers et variés. Un petit livre, adressé au premier abord aux collectionneurs de pièces lagides, a cependant le mérite de résumer de manière claire les apports modernes et les hypothèses récentes sur ces monnayages : il s'agit du livret de Hazzard, utile pour contextualiser les rois lagides et relativiser les datations de Svoronos².

Enfin, en regardant les notices et les inventaires, le volume du *British Museum Coinage* consacré aux Ptolémées revenait de manière quasi-constante comme référence scientifique. Il était donc intéressant de prendre l'ouvrage et de le considérer, celui de Svoronos en porte-à-faux, pour observer le raisonnement utilisé lors des précédentes identifications.³

Avant d'aborder les ouvrages traitants de la « Bactriane », il faut tout d'abord définir ce que les anciens bibliothécaires considéraient comme relevant de la « Bactriane ». La

¹ Svoronos, J. N, *Τα νομισματα του κρατους των πολεμαιων*, Athènes 1908.

² Hazzard, R. A, *Ptolemaic Coins, an introduction for collectors*, Toronto 1995.

³ Poole, R.S, *British Museum Coins, Vol. 6: The Ptolemies, Kings of Egypt*, Londres 1883.

Bactriane au sens strict était une région, aujourd'hui en partie divisée entre le Nord de l'Afghanistan, du Pakistan, de la Chine et des anciennes républiques soviétiques d'Asie Centrale, centrée autour de la ville de Balkh. Vers 250 av. J-C, un satrape du roi séleucide Antiochos II s'y révolta et fonda un royaume, aujourd'hui appelé gréco-bactrien, et qui, plusieurs générations plus tard, se lança à la conquête du Nord-Ouest indien. Ce qui est ici désigné par « numismatique bactrienne » relève en fait de ces royaumes Gréco-Bactriens et Indo-Grecs, et de tous les Etats qui occupèrent par après leurs anciens territoires, des Indo-Scythes et des Kouchans, les grands adversaires des Parthes et Sassanides.

En ce qui concerne les royaumes gréco-bactriens et indo-grecs, l'ouvrage numismatique de référence est et reste celui de Bopearachchi, daté de 1991⁴. Néanmoins, l'histoire de ces royaumes est sujette à de multiples controverses, ce pourquoi il a été préférable d'utiliser en parallèle le très récent ouvrage de Widemann⁵ pour relativiser certaines dates ou attributions. En ce qui concerne les Indo-Scythes (Sakas et Kouchans), les volumes de Mitchiner qui leur sont consacrés⁶, ainsi que son ouvrage plus général sur les « monnaies orientales »⁷ sont de bonne facture, et ont permis l'identification de la plupart d'entre eux⁸.

b. Les données de base.

Un des points les plus importants du travail réalisé était de concevoir une identification des monnaies lagides sur les bases les plus récentes possibles. En ce sens, il s'agit de ne prendre en compte les notes des précédents inventaires qu'à la fin de chaque identification, à titre de comparaison, et non dès le début. Ceci a pour effet d'augmenter le travail à fournir, mais permet de passer outre de nombreuses erreurs de l'époque, dues à l'état de la recherche. Ainsi, un certain nombre de pièces se sont au final révélées avoir été attribuées à des rois différents de ceux qui apparaissaient dans les notices allemandes.

⁴ Bopearachchi, O, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques, catalogue raisonné*, Paris 1991.

⁵ Widemann, F, *Les successeurs d'Alexandre le Grand en Asie Centrale et leur héritage culturel – Essai*, Paris 2009.

⁶ Mitchiner, M, *Indo-Greek and indo-Scythian coinage*, Volumes 5, 6, 7, 8 et 9, 1976 Londres.

⁷ Mitchiner, M, *Oriental Coins & Their Values*, Volume 2 of 3: The Ancient and Classical World 600 B.C. - A.D. 650, Londres 1978.

⁸ Dans l'idéal, il aurait été préférable d'utiliser Senior, R.C, *Indo-Scythian coins and history*, 3 Volumes, Lancaster 2001, une étude très poussée de ces monnayages indo-iraniens ; malheureusement il en m'a pas été possible de consulter ce livre durant le temps de mon stage.

Dans ce cadre, même les informations les plus basiques sont à vérifier et à noter. Tout d'abord, la cote de la pièce est à indiquer, cote composée de trois ensembles de chiffres et lettres: un premier pour l'armoire dans laquelle la pièce se trouve, un second pour le tiroir, et un troisième pour l'emplacement au sein du tiroir. Les armoires sont numérotées en chiffres romains, les tiroirs en chiffres arabes et les emplacements en bataille navale. Ainsi la cote IV.21.C9, celle du seul tétradrachme d'or de la collection, se lit "pièce située dans le tiroir n°21 de l'armoire numéro 4, au neuvième emplacement de la troisième ligne en partant du haut à droite".

Suite à cela, il s'agit de déterminer la valeur intrinsèque de la pièce, en d'autres termes sa valeur en tant que morceau de métal. Pour ce faire la pièce doit être pesée, avec une balance de précision, puis la nature du métal doit être déterminée. A ce stade-ci de l'identification il n'est pas nécessaire de rentrer dans les détails, et la détermination du métal se fait entre trois possibilités: or (AV), argent (AR), et "bronze" (Æ), la dernière catégorie regroupant en fait tous les métaux plus vils que les deux précédents.

c. Caractéristiques de la pièce

Suite à ces données de base, il s'agit de mettre par écrit les caractéristiques primaires de la pièce, "primaires" dans le sens où elles sont présentes sur toutes les pièces lagides et "bactriennes". Leur nature permet déjà de restreindre grandement le cadre de recherche pour leur identification. Il s'agit du type monétaire⁹ et des légendes monétaires¹⁰. Les types des monnaies hellénistiques, dont les royaumes lagides et "bactriens", représentent généralement soit des divinités, soit des portraits de rois. Les légendes se rapportent dans la plupart des cas à l'émetteur officiel des monnaies, sinon aux types représentés. Ces types et ces légendes sont généralement récurrents, ce qui permet quelque fois de les reconnaître sur des pièces en mauvais état de conservation.

A côté de ces caractéristiques "primaires" figurent en temps général d'autres éléments, de taille plus réduite que les deux précédents, et dont la présence n'est pas attestée sur toutes

⁹ Les représentations présentes sur le droit et le revers de la pièce.

¹⁰ Les inscriptions figurant sur les monnaies.

les monnaies, lagides comme "bactriennes". Ils permettent d'affiner la recherche, et sont généralement des éléments-clefs pour trouver la référence adéquate. Ces détails sont de plusieurs natures : tout d'abord peuvent figurer des lettres, en dehors des légendes, généralement à gauche ou à droite de la représentation. Elles peuvent désigner une date, sachant que la datation grecque était mise à l'écrit en utilisant des lettres de l'alphabet. Elles peuvent également être l'abréviation d'un nom propre, de ville ou de personnage, désignant ainsi le lieu de frappe ou le personnage sous l'égide duquel eut lieu la frappe de cette pièce. A la place de lettres peuvent également figurer des monogrammes, symboles reprenant plusieurs lettres d'un même mot; les monogrammes sont ainsi très courants pour désigner l'atelier de frappe, tant chez les Lagides que chez les "Bactriens". Dans d'autres cas, ce sont des symboles iconographiques qui sont représentés à côté du type principal, et ce de manière réduite et discrète. Les symboles renvoient quant à eux généralement aux personnages émetteurs, et sont une manière de différencier deux émissions du même type. Enfin, les détails stylistiques sont quelquefois des éléments-clefs pour placer la pièce sur une échelle chronologique, puisque la représentation d'un même type évolue selon les modèles artistiques mais aussi le graveur en charge.

d. Application d'une référence scientifique

Une fois ces éléments déterminés, il s'agit de trouver la référence exacte qui se rapporte à la pièce de monnaie. Puisque la documentation a déjà été traitée dans la première étape, la présence et la nature de certains éléments ci-dessus sur une pièce permet rapidement de retrouver à quelle série d'émissions appartient l'objet monétaire étudié. Le plus simple consiste alors à vérifier sa première impression dans le volume d'illustrations de Svoronos; une fois trouvée, la distinction entre plusieurs pièces d'un type quasiment similaire s'opère alors sur des détails de style, en confrontant les illustrations du catalogue et la pièce. Ensuite, il s'agit de prendre les index présents dans les autres volumes de Svoronos et de vérifier qu'il n'existe pas d'autres monnaies qui présenteraient des traits identiques à la monnaie présente, ce qui arrive de temps en temps. C'est en confrontant les illustrations et la pièce qu'il est le plus souvent possible de trancher.

Une fois la référence à l'œuvre de Svoronos trouvée, il s'agit de trouver celle correspondante dans le *British Museum Coins*, puisque les identifications allemandes du siècle dernier ont été réalisées pour la quasi-totalité à partir de cet ouvrage. Généralement, dans le livre de Svoronos, à côté des détails d'identification de chaque pièce, figurent des références à d'autres ouvrages, dont à ce *B.M.C.* Quelque fois la référence de Svoronos et celle du *B.M.C.* indiquée par Svoronos ne sont pas en adéquation, par maladresse ou simplement par le fait que le *B.M.C.* est une œuvre plus synthétique que l'étude très poussée de l'auteur grec.

Certaines fois, il peut également être intéressant de rechercher une référence dans des ouvrages plus récents, tels les *Sylloge Numorum Graecorum*, des catalogues de collections dont certains volumes sont thématiques. Malheureusement, leur nature de catalogue de collection ne tend pas à l'exhaustivité, et y retrouver une pièce relève surtout de la chance. Il faut également noter que ces catalogues se concentrent en premier lieu sur les pièces d'or et d'argent, délaissant leurs monnaies de bronzes dont l'état de conservation s'avère être mauvais.

e. Recherche des derniers détails

Une fois la ou les références scientifiques trouvées, il devient possible de s'atteler à la recherche des derniers détails qui peuvent être attribués à la pièce. C'est à cette étape que sont cherchés les étalons monétaires, à l'aide du poids de la monnaie et de sa datation, puis sa valeur nominale, s'il est possible de la déterminer. S'il est en effet facile de la préciser pour des pièces en or et en argent, la valeur nominale d'une monnaie en bronze peut être extrêmement fluctuante¹¹. Il s'agit également de mettre à profit les lettres ou monogrammes éventuellement présents sur la pièce, en tentant d'établir si possible l'atelier de frappe de la monnaie, et/ou la personne émettrice de cette monnaie, ainsi que l'année en chronologie relative puis absolue de sa frappe. Tous ces détails ne sont pas déterminables pour chaque pièce: ainsi il est peu aisé, même avec la présence d'un monogramme, de déterminer à quelle ville le monogramme se réfère. De même, en l'absence de datations sur la monnaie elle-même, il est extrêmement difficile de donner la date exacte d'une émission, forçant à donner une fourchette de dates, trop souvent égale aux années de règne du souverain émetteur.

¹¹ Cf. Partie V a) Problèmes de numismatique lagide, p. 40-42.

f. Mise en relation avec les précédents inventaires

Les monnaies des deux collections possédaient un ou plutôt plusieurs systèmes de classification, et des identifications avaient déjà été faites, le plus souvent sous la *Reichsbibliothek* de 1870-1918. Celles-ci sont, partiellement, présentes sur des notices papier mises avec les pièces dans leur tiroirs de rangement, avec la plupart du temps un numéro d'inventaire et une référence scientifique d'époque. Néanmoins, ces deux éléments posent aujourd'hui problème. Tout d'abord, il existe cinq classements différents et bien distincts:

Un premier, dont la numérotation va de 1 à 17434, classe les monnaies par lots d'acquisition, selon un ordre chronologique de 1873 à 2009. Y sont relatés les numéros 14316 à 14366, « 51 pièces d'or de l'antiquité grecque, romaine, égyptienne et byzantine », sans d'avantages de précision sauf un « cf. dossier dans II V », dans lequel ses monnaies n'apparaissent par ailleurs pas. Les deux monnaies lagides en or y appartiennent, la IV.21.C3 (n°14361) et la IV.21.C9 (n°14322) ; ce don est daté de 1950. Par ailleurs, les monnaies IV.21.H1 à IV.21.H9 se retrouvent également dans cet inventaire, sous la mention « 9 monnaies des Ptolémée. Don du Prof. Jacques SCHWARTZ, 21/01/1992, achetées sur le marché des antiquités en Egypte par J. SCWHARTZ, 17247 à 17255. Monnaies non classées dans tiroir Egypte. » Cet inventaire est composé de 3 petits volumes manuscrits datant de l'époque allemande et en plutôt mauvais état, l'écriture s'échelonnant à travers le temps jusqu'à aujourd'hui. Il aurait mérité une recherche systématique des monnaies lagides et bactriennes, mais il aurait fallu un laps de temps conséquent que je n'avais pas à disposition. Néanmoins, en le feuilletant, il m'a été possible de trouver, aux numéros 11828 à 11837 des pièces lagides du Don de « Ad(olf). S. von Frankfurt Am Main » de 1907, sans qu'aucune notice ne se réfère à ces numéros.

Le deuxième inventaire est présent sur un cahier du même type que le précédent, mais relate les pièces dépendantes de la Ville. Y ont été retrouvées trois monnaies lagides de la Collection dite « Westercamp », les n°4929 à 4931. Westercamp était un archéologue qui faisait régulièrement don de pièces antiques au tournant des XIX^e et XX^e siècles, au sein desquelles figurent ces trois monnaies. Celles-ci semblent avoir été données en 1907, mais entreposées au Musée Hohenlohe, l'ancien Musée des Rohans, jusque 1959, comme mentionné dans la marge de l'inventaire.

Le troisième inventaire est décrit tel quel : « Cet inventaire représente l'état numérique de la collection, y compris les numéros 1 à 14226 du registre des accroissements jusqu'en 1938 compris ». Il concerne en fait les monnaies de la B.N.U. L'ordre est assez étrange au premier abord, puisque les monnaies lagides, numérotées de 5660 à 5684, se trouvent entre des médailles allemandes du XX^e siècle et des monnaies mérovingiennes. Les pièces entre la IV.21.C4 et la IV.21.E9 semblent pour la plupart correspondre à ces numéros, avec néanmoins quelques pièces non numérotées. On y retrouve également mentionnées toutes les monnaies « bactriennes » de la B.N.U. actuelle, les numéros 2828 à 2838. Cet inventaire a été commencé en Janvier 1937 comme indiqué à son début. Les numéros vont de 1 à 23260, avec des changements d'écriture et de feuilles régulier, ce qui induit qu'une partie en a probablement été écrite après 1938, mais également que les pièces lagides et « bactriennes » d'avant le numéro 14226 sont antérieures à 1938. Malheureusement, l'inventaire est très sommaire puisque n'y figurent que les ensembles thématiques, sans les détails pièces par pièces. Probablement a-t-il été fait à l'approche de la Deuxième Guerre Mondiale, et en hâte.

Un quatrième ensemble de notes est constitué d'un catalogue de feuilles doubles volantes de format A5. Celles-ci semblent classées par une série de chiffre : en haut à gauche de chaque double feuille se trouve un nombre, et en haut à droite 2 autres. Pour la Bactriane, ils sont respectivement 106 et 5,8 ; pour l'Egypte, 107 et 5,44. Cet inventaire concerne les pièces de la B.N.U, mais étrangement aucun numéro n'est attribué aux pièces sur ces feuilles pour faire le lien entre ce catalogue et un des deux inventaires, voire des notices présentes sous les pièces. Les monnaies dont il est question sur ces feuilles sont rangées par ordre chronologique, et détaillées de manière aussi précise que possible. Toutes les pièces présentes dans la collection actuelle de la B.N.U. n'y sont pas représentées, mais celles qui s'y trouvent ont toutes également un numéro parmi l'inventaire précédant, ce pourquoi il pourrait être concevable que les deux soient complémentaires.

Le cinquième ensemble est également un catalogue, qui concerne quant à lui la collection de la Ville, et est présent sous forme de fiches volantes, serrées dans de grandes boîtes. Les numéros qui figurent sur ces fiches ne sont étonnement pas présents sur les notices monétaires. Elles semblent avoir été rangées selon un ordre antérieur de classement, peut-être lié à un précédent état des tiroirs. Se trouvent de la sorte de grands numéros suivis de petits relatifs aux pièces. Ainsi l'Egypte est classée sous les numéros 35 à 36, les pièces s'échelonnant de 35,3 à 36,8. Il a été possible de faire correspondre une grosse partie de ces

fiches aux monnaies de la Ville, mais plusieurs fiches n'ont pas pu être mises en relation faute de descriptions suffisantes ou à cause de leur probable erreur d'identification, tandis que la Ville possède plus de monnaies que de fiches s'y relatant, ce qui suppose un agrandissement de la collection encore après la fin de ce mode d'inventaire.

La mise en relation des différents numéros d'inventaire avec ceux existant sur les notices, ou avec leur absence, présentait donc une partie intéressante de leur remise en valeur. Néanmoins il arrivait régulièrement que les notices et les notes d'inventaires aient des informations divergentes de celles récupérées lors de l'identification personnelle. A ce dernier stade de l'identification, il s'agissait alors de regarder et comprendre la raison de ces divergences d'identification, en allant consulter les références indiquées dans les notices et inventaires, souvent relatives au *British Museum Coins* sur les Ptolémée. De manière générale, les différences constatées étaient dues aux avancées scientifiques sur la question, entre le travail fourni pour le *British Museum Coins* de 1883 et l'œuvre de Svoronos en 1908.

g. Création de l'entrée finale

Pour finir ce travail d'identification, il s'agissait de produire, en plus de l'inventaire Excel, un moyen rapide et concis d'identification des pièces, disponible à proximité du rangement de ces pièces. L'idée des notices, pratique sous de multiples angles, a été conservée, et de nouvelles notices furent ainsi conçues, corrigeant les erreurs des précédentes ou dans le meilleur des cas amenant des détails absents dans les versions antérieures. Le système final, tel qu'il se présente à la fin du stage, est donc le suivant :

- Un inventaire détaillé du mieux possible, sous la forme d'un tableau au format Excel, et présentant la cote de rangement de chaque pièce ainsi que la ou les références scientifiques qui lui sont attribuées.
- Des notices papier, dont le format est conçu pour être mis dans les carrés de rangement au sein des tiroirs contenant les monnaies, et qui reprennent les informations essentielles des pièces : émetteur, intervalle chronologique de frappe, métal et poids, référence scientifique et bref descriptif des types monétaires.

A ceci s'ajoutent un amas de notes sur la numismatique lagide et « bactrienne », dont les points importants sont reportés dans la partie suivante, ainsi que quelques photos d'exemplaires modèles, pris dans le dessin d'illustrer le rapport ci-présent.

II. Approche de la collection par des exemples choisis et développés

a. Exemples de monnaies lagides

1. Un tétradrachme de Ptolémée satrape (Pièce n°IV.46.H9)



AR, Tétradrachme à l'étalon lagide, 15,35g, émis entre 315 et 304 av. J-C, par Ptolémée satrape d'Egypte. Frappé à Alexandrie d'Egypte.

Droit : Buste d'Alexandre à droite coiffé d'un scalp d'éléphant et portant un *aegis*. Grènetis périphérique.

Revers : Athèna *Alkidemos* à droite brandissant un javelot de la main droite et un bouclier de la gauche. Elle porte un casque à crête et un *chiton*. Dans le champ à gauche: monogramme. Dans le champ à droite: monogramme et aigle sur un foudre à droite. A gauche: ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ (« d'Alexandre »). Grènetis périphérique.

Références : BMC 6,46; Svoronos 139.

Cette première monnaie appartient à la collection de la ville de Strasbourg. Elle est un de ses six exemplaires de tétradrachmes d'argent frappés par Ptolémée lorsqu'il n'était encore que satrape d'Egypte, jusqu'en 305 av. J-C, ce qui est visible par l'absence de mention de Ptolémée dans la légende, rendant leur identification plutôt aisée. La pièce est frappée sur l'étalon lagide.

Le droit de cette monnaie présente la tête d'Alexandre le Grand à droite, aux traits jeunes, presque Apolliniens, coiffée d'un scalp d'éléphant. Cette représentation était courante à l'époque de la frappe, la présence du scalp de pachyderme représentant la conquête de l'Inde par Alexandre, qui constituait l'Extrême-Orient pour les Grecs. Autour de la figure se trouve un grènetis.

Au revers figure Athéna *Alkidemos*, la déesse tutélaire de Pella, capitale du royaume de Macédoine. Elle est affublée d'un bouclier rond et d'une lance, à la manière des hoplites. Derrière elle, dans le champ à gauche, figure la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ: celle-ci montre bien que Ptolémée ne se considère pas comme roi à cette époque, puisque la monnaie « appartient (forme génitive) à Alexandre », et non à lui-même.

Le revers présente deux monogrammes, dans les champs droit et gauche. La signification de ces monogrammes est toujours difficile à déterminer: la pratique la plus courante à l'époque hellénistique semble avoir été d'y faire figurer le nom de la ville dans laquelle furent frappées les pièces en question; néanmoins il existe plusieurs cas de figure avérés où ceux-ci désignent des noms de personnes. De plus, des monogrammes attachés à une ville se retrouvent quelque fois dans des émissions de rois qui ne possèdent plus cette ville; il est donc probable que les monogrammes soient d'avantage liés à l'atelier de frappe, qui dans certains cas a pu être amené à partir de sa ville originelle pour rester sous la protection du souverain. Dans le cas ci-présent, il est cependant possible d'attribuer ne serait-ce que le premier monogramme à Alexandrie d'Égypte, puisque toutes les lettres composant ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ (le P si l'on prend en compte la petite boule sur la partie supérieure de la barre centrale) s'y retrouve, et qu'il existe des monogrammes similaires (mais jamais identiques) à celui-ci aussi loin qu'en Inde, où plusieurs Alexandries sont attestées. Le deuxième monogramme pourrait représenter le mot ΑΕΓΥΠΤ(ΟΣ), « Égypte ».

Dans le champ à droite figure également un aigle à droite, ailes refermées, sur un foudre. Cette représentation est caractéristique du monnayage de Ptolémée; la quasi-totalité des monnayages lagides portent sur eux un voire plusieurs de ces aigles. À l'époque où Ptolémée n'était encore que satrape d'Égypte, l'aigle dans le coin droit du revers permet de signifier que la frappe de cette pièce, d'un type extrêmement courant au sein de l'empire du défunt macédonien, a été réalisée par Ptolémée, ce qui est à placer dans le cadre de luttes intestines incessantes entre Diadoques qui caractérisent la période post-Alexandre.

2. Un bronze de Ptolémée II (Pièce n°IV.21.C7)

Toutes les monnaies ne sont pas aussi simples à identifier que la précédente. Généralement, celles en bronze sont les plus ardues, à cause de leur état de conservation ordinairement plutôt médiocre, et à leur grande ressemblance de type. La monnaie ci-dessous montre un exemple plutôt aisé d'identification.



Æ, 15,82g, frappée sous le règne de Ptolémée II Philadelphus (284-246 av. J.-C.).

Droit : Buste de Zeus-Ammon diadémé à droite.

Revers : Aigle à gauche sur un foudre, ailes déployées. Dans le champ à gauche: bouclier ovale. Autours: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ (« du roi Ptolémée »).

Références: BMC 20-22, 26; Svoronos 610. Pièce inventoriée n°5663/4, semble correspondre à la troisième notice de gauche de la feuille volante n°107.

Au droit est représentée la figure de Zeus-Ammon à droite, portant le diadème et doté de petites cornes, caractéristiques du syncrétisme iconographique entre le dieu grec et celui égyptien.

Le revers présente l'aigle lagide sur un foudre, ici à gauche, les ailes déployées. Autour de lui se retrouve la légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, « de Ptolémée roi ». L'élément-clé se trouve dans le champ à gauche : y figure un bouclier ovale, rappelant tout aussi bien celui des peltastes macédoniens que des mercenaires galates dont les Lagides firent un usage récurrent

lors de leurs affrontements. Ce bouclier est attesté sur des monnaies d'argent de Ptolémée II *Philadelphos*, le parallèle a ainsi été rapidement fait par les spécialistes. Il semble en effet que ce bouclier soit caractéristique de ce deuxième Ptolémée, même si elles ne sont pas présentes sur toutes ses monnaies, et qu'il est de surcroît impossible de connaître la raison de ce choix. Son successeur par exemple, remplace ce bouclier par une corne d'abondance.

3. Un deuxième bronze de Ptolémée II, plus ardu à identifier (Pièce n°IX.47.C8)



Æ, 11,24g, frappée sous Ptolémée II Philadelphus (284-246 av. J-C.), probablement lors des premières années de son règne.

Droit : Buste d'Alexandre à droite, coiffé d'un scalp d'éléphant. Grènetis périphérique, et petit trou au centre.

Revers : Aigle à gauche sur un foudre, ailes déployées. Entre ses pattes: Δ. Autours: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ (« du roi Ptolémée »). Grènetis périphérique et petit trou au centre.

Références : BMC 57, 111-113; Svoronos 439. Pièce semblant correspondre à la description présente sur la fiche individuelle de l'inventaire de la Ville n°35,17.

Les symboles n'apparaissent cependant pas toujours pour faciliter l'identification. La pièce ci-dessus est un exemple d'un autre bronze, mais sans symbole dans le champ.

Le type du droit consiste en une représentation du buste d'Alexandre le Grand coiffé du scalp d'éléphant, comme sur la pièce d'argent n°IV.46.H9, mais avec des détails moindres.

Au revers se retrouve l'aigle lagide sur un foudre à gauche, ailes déployées. La même légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ y figure. Cette fois-ci, les champs gauche et droit sont vides. Entre les pattes de l'aigle figure une lettre, un Δ. Cette lettre pose un grand nombre de problèmes : il peut s'agir du début d'un nom propre, mais d'habitude ceux-ci semblent apparaître dans les champs gauche et droit. Il peut aussi s'agir d'un chiffre, puisque la numérotation grecque se faisait à l'aide des lettres. Dans cette hypothèse, Δ serait égal à 4 ; ce chiffre pourrait représenter une valeur, ou une date. Les spécialistes optent d'avantage pour la seconde solution, puisque des bronzes du même type (lettre à part) et du même poids ont été retrouvés avec une lettre différente, à partir desquelles il a été possible de déterminer une succession de Α (1) à Ω (24). Le problème consiste alors à savoir à partir de quand commence cette datation, et à ce sujet aucun consensus n'a été réalisé par les spécialistes, la date restant conjecturale. Une des hypothèses les plus probables serait la création d'une ère Sôter, dans les années 260 av. J-C, peut-être suite à son mariage sibyllin. Ici, le raisonnement qui conduit à l'attribution d'une pièce de ce type précis à Ptolémée II relève d'étude de coins, de trésors monétaires et de comparaisons complexes, dépassant donc ce qu'il est possible d'expliquer ici. La simple mise en parallèle de cette monnaie de la collection avec une autre exactement semblable dans l'ouvrage de Svoronos a permis l'identification présente.

4. Un bronze au poids singulier, de plus de 92g (Pièce n°IX.47.B2)



Æ, 92,44g, frappé sous Ptolémée II Philadelphe (284-246 av. J-C.).

Droit : Buste de Zeus-Ammon diadémé à droite. Grènetis périphérique et petit trou central.

Revers : Aigle à gauche sur un foudre, ailes déployées, regardant en arrière. Entre ses pattes: E. Autours: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ (« Du roi Ptolémée »). Grènetis périphérique et petit trou central.

Références : BCM 37, 158; Svoronos 446. Numéro d'inventaire-cahier de la ville 4930, issu de la collection Westerkamp. Semble correspondre également à la fiche individuelle de l'inventaire de la Ville n°35,12.

Quelques pièces lagides sortent de la norme hellénistique. C'est le cas d'un certain nombre de bronzes, dont le poids peut aller jusque dans les 100g. La pièce ci-dessus, la plus lourde des collections lagides de la Bibliothèque, en fait partie.

Le droit reprend le type le plus classique des bronzes lagides : le buste de Zeus-Ammon à droite, diadémé, le tout entouré d'un grènetis périphérique. La pièce, tant au droit qu'au revers, est cependant de plus mauvaises qualité que celles montrées précédemment. Les bronzes des collections de la B.N.U. sont généralement dans un état similaire à cette pièce.

Au revers se retrouve également des caractéristiques typiques des bronzes ptolémaïques : l'aigle lagide figure sur un foudre, ailes déployées, et tête reversées. Tout autour se devine plus que ne se lit la légende classique ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Entre ses pattes apparaît un morceau de lettre qui, après examen à la loupe, semble être un E. Ce E rejoint le problème de la pièce précédente, concernant l'existence ou non d'une ère Sôter, existence qui ferait dater cette pièce de la 5^e année après son commencement.

Le poids pose un problème lié aux étalons, déjà évoqué précédemment. Sans rentrer dans les détails, dont une bonne partie concerne des théories antagonistes, il semblerait que Ptolémée II inaugura à un moment donné un étalon différent pour les bronzes, avec la drachme d'argent passant d'une équivalence d'environ 72g. de bronze à environ 96g. Cette modification, si elle a bien eu lieu, s'inscrit dans les difficultés que connut la monarchie lagide à s'approvisionner en argent, et donc à ses initiatives de rehausser l'argent par rapport au bronze en introduisant une unité de bronze supérieure. Il faut noter que des bronzes de tel poids sont frappés de Ptolémée II au VI^e du nom, puis semblent être définitivement abandonnés même s'ils restent probablement encore en circulation. Là encore l'identification relève surtout de la mise en parallèle avec les monnaies du catalogue de Svoronos.

5. Un tétradrachme d'or de Ptolémée II (Pièce n°IV.21.C9)



AV, 13,83g, frappé sous Ptolémée II Philadelphus entre 273 et 246 av. J-C, après son mariage.

Droit : Bustes jumelés de Ptolémée II diadémé et Arsinoé II à droite en chlamydes. Bouclier ovale à gauche du buste de Ptolémée II. Au-dessus: ΑΔΕΛΦΩΝ (« Des frangins »). Grènetis périphérique.

Revers : Bustes jumelés de Ptolémée I^{er} diadémé et portant l'*aegis*, et de Bérénice I^{ère} à droite. Au-dessus : ΘΕΩΝ (« Des dieux »). Grènetis périphérique.

Références : BMC 40,2 ; Svoronos 604. Semble correspondre au n°14322 de l'inventaire de la B.N.U.

Même si la grande majorité des pièces des collections de la Bibliothèque sont en bronze, elle en possède quelques-unes en argent et deux en or. La plus belle, un tétradrachme d'or, est celle présentée ici.

Au droit figurent deux bustes jumelés, ceux de Ptolémée II au premier plan et de sa sœur-épouse Arsinoé au second plan. Ptolémée *Philadelphos* porte le diadème, et derrière son cou se retrouve le bouclier ovale qui lui est caractéristique. Le roi, si ce n'est la reine également, porte la chlamyde, une veste macédonienne. En haut, on peut lire la légende ΑΔΕΛΦΩΝ, « des frangins ». Le tout est entouré d'un grènetis.

Sur le revers se retrouvent deux bustes jumelés, cette fois-ci de Ptolémée I^{er} au premier plan, reconnaissable par ces traits de visage, et de sa femme Bérénice. Ptolémée I^{er} est également montré portant le diadème. Au-dessus d'eux figure la légende ΘΕΩΝ, « des dieux ». Les époux, Ptolémée I^{er} surtout, ont en effet été divinisés sous Ptolémée II, avec des cultes leur étant voués ; il faut aussi comprendre cette représentation dans un contexte plus vaste de luttes de pouvoir entre les fils de Ptolémée I^{er} et Bérénice, sa favorite, et de ce même roi et Eurydice. Ptolémée II étant fils de la première, il mena une campagne pour légitimer sa succession et discréditer les fils d'Eurydice qui lui causaient du souci.

Il faut encore noter ici que le terme de tétradrachme s'emploie comme unité pondérale, un tétradrachme lagide valant, en terme de poids, environ 15,6g. Il ne s'agit pas de la valeur nominale de tétradrachme, qui désigne la valeur effective d'un tétradrachme de 15,6g d'argent. Etant donné la relation entre l'or et l'argent, un tétradrachme d'or vaut environ dix fois plus qu'un tétradrachme d'argent ; il faudrait donc une monnaie pesant dans les 1,5g. d'or pour équivaloir un tétradrachme d'argent. La monnaie ici présente représente donc une très forte valeur, et devait probablement ne servir que pour des échanges entre riches particuliers.

6. Un tétradrachme d'argent de Ptolémée VIII (Pièce n°IV.21.D11)



AR Tétradrachme, 13,85g, frappé sous Ptolémée VIII en 136 av. J-C.

Droit : Buste de Ptolémée I^{er} diadéme à droite, la chevelure bouclée, portant l'*aegis*.

Revers : Aigle à gauche sur un foudre, ailes refermées. Dans le champ à gauche: étoile à 8 branches et ΛΛ. Dans le champ à droite: ΣΑ. Autours: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ (« Du roi Ptolémée »).

Références : BMC 84,49; Svoronos 1546. Numéro de l'inventaire-cahier de la Bibliothèque 5671, semble correspondre à la 8e notice de gauche de la feuille volante n°107.

Cette pièce est l'exemple quasi-parfait de la pièce lagide pleine de renseignements et dans un très bon état de conservation. La pièce est ainsi en argent, le bronze ne permettant que très rarement de réunir ces deux caractéristiques.

Au droit de cette pièce figure le buste de Ptolémée I^{er} à droite, portant le diadème et l'*aegis*, le vêtement caractéristique de Zeus.

Au revers figure l'aigle lagide, à droite sur un foudre, ailes refermées. Le type de cet aigle, maigre et élancé, fait rapprocher la pièce des derniers rois lagides d'Égypte. Autour figure la légende classique ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Dans le champ à gauche figurent deux éléments d'intérêt : tout d'abord une étoile, que l'on retrouve sur les monnaies de Ptolémée VIII Aulète. Puis trois lettres, ΛΛ. La présence d'un L au style latin pourrait poser problème, mais il s'agit du signe représentant le mot ἔτους, « dans l'année », qui se trouve dans les inscriptions avant la date. Reprenant la numérotation grecque, ΛΔ signifie « à la 34^e année » (Λ=30 + Δ=4). Le règne de Ptolémée VIII est bien trop loin des dates probables pour les ères

Sôter, ou celles relatives au début de la dynastie. Il est donc probable qu'elles se réfèrent au début du règne de ce monarque, ce que les études systématiques des monnayages de Ptolémée VIII ont confirmé. Il faut encore noter que la datation commence avec son premier règne, en corégence avec Ptolémée VI en 170 av. J-C, corégence qui s'acheva en 163 par un compromis, Ptolémée VI gardant l'Égypte et Chypre, lui-même la Cyrénaïque. Lorsque Ptolémée VI mourut en 145 av. J-C, il s'appropriâ le pouvoir en Égypte au détriment du successeur légitime, Ptolémée VII. La pièce est alors datée de 136 av. J-C.

7. Une pièce non identifiée (Pièce n°IX.47.A9)



Æ, 3,17g. Attribué sur une notice à Ptolémée III, avec réserves.

Pour finir les exemples lagides figure ici un cas des plus malheureux, puisqu'il s'agit d'une des rares monnaies qui n'ont pu être identifiées, et pour cause.

La pièce est en bronze. Au droit semble se distinguer un cou et un bas de tête à gauche, mais cette représentation ne trouve aucun équivalent convenable dans les études lagides puisque lorsque le buste d'une femme est représenté, celui-ci est à gauche.

Le revers n'aide pas d'avantage puisque semble y figurer au milieu un aigle à gauche, mais autant celui-ci est déjà une interprétation subjective, autant les détails qui permettent une identification précise, symboles et monogrammes, sont absolument indiscernables.

De manière surprenante, la notice allemande le présente comme incertain mais avec la mention d'une possible appartenance à Ptolémée III. Les bases de ce raisonnement auraient été appréciables ; peut-être que cette monnaie avait été en meilleur état à l'époque de son identification, au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

b. Exemples de monnaies bactriennes

1. Un parfait exemple de monnaie indo-grecque : un bronze de Lysias (Pièce n°IV.21.B2)



Æ à l'étalon indo-grec, 7,47g, frappé sous Lysias *Anikêtos* (130/120-120/90 av. J-C.). Pièce à flan carré.

Droit : Buste d'Hercule à droite, drapé dans la *léonté*, la massue sur l'épaule droite. Autour: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΙΚΗΤΟΥ ΛΥΣΙΟΥ (« Du roi invaincu Lysias »), dans le sens des aiguilles d'une montre.

Revers : Eléphant passant à droite. Sous les pattes postérieures de l'éléphant: monogramme. Autour, en kharoṣṭhī/prakrit: *Maharajasa apadihatasa Lisikasa* (« Du roi invaincu Lysias »), dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Références : Bop. Lysias série 8, 27. Numéro d'inventaire-cahier de la Bibliothèque 2828, semble correspondre à la première notice à gauche de la feuille volante de la Bibliothèque n°106.

Ce bronze du roi indo-grec Lysias est un exemple parfait pour approcher les principales caractéristiques des monnayages indo-grecs, originaux sur de nombreux plans. La pièce est dans un bon état, même si l'usure rend certains détails difficiles d'accès.

La monnaie présente aux premiers abords plusieurs caractéristiques singulières : tout d'abord, *a contrario* de la grande majorité des monnaies de l'Antiquité européenne et moyen-orientale, elle présente un flan carré et non pas circulaire. Il faut chercher dans cette

originalité la continuité du monnayage indien, dont les premiers spécimens étaient quadrangulaires. De plus, la pièce présente un poids singulier, ne correspondant à aucun standard hellénistique, et qui là encore est à chercher dans une équivalence avec les mesures indiennes.

Au droit figure le buste d'Héraclès avec quelques-uns de ses attributs : la *léonté*, peau du lion de Némée, et la massue qui l'aida dans ses travaux. Le buste remplace le type habituel chez les rois hellénistiques, indo-grecs compris, du buste du souverain et laisse probable une assimilation du roi Lysias à ce demi-dieu. Autour figure la légende grecque ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΙΚΗΤΟΥ ΛΥΣΙΟΥ, « du roi invaincu Lysias », une qualité impossible à vérifier vu l'étendue actuelle de nos connaissances.

Le revers présente un éléphant à droite. L'éléphant était omniprésent dans la mythologie et les symboles royaux indiens, mais surtout un animal qui avait marqué l'imagination grecque depuis les campagnes d'Alexandre le Grand, et dont l'utilisation dans les armées marquait cette période hellénistique. Posséder un éléphant ou le faire représenter revenait à montrer sa puissance. Autours de cet éléphant figure une légende en écriture kharoṣṭhī et langue prakrite, toutes deux en vigueur dans le Nord-Ouest indien à l'époque indo-grecque. Cette légende reprend la même titulature que celle grecque du droit. La présence de deux légendes en langues et écritures différentes, grecque au droit et indienne au revers, est une quasi-constante des monnayages indo-grecs et est le seul exemple de bilinguisme monétaire inscrit dans une politique de longue durée, plus de deux cents ans. Enfin sous les pattes postérieures de l'éléphant se trouve un monogramme, désignant probablement le nom de la ville dans laquelle la pièce a été frappée, tout comme les pièces lagides. Néanmoins, le travail d'identification est ici encore plus difficile qu'ailleurs, puisque nombre de villes nous sont connues que par leur noms, qui ont par ailleurs régulièrement changé, et que d'autres sites de villes nous sont à l'inverse anonymes. Ici le monogramme ressemble à certains autres lagides, et pourrait reprendre le mot ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ, mais il existait malheureusement plusieurs Alexandries dans ces régions.

Lysias était un roi indo-grec tardif, ayant régné à la fin du II^e siècle av. J-C. sur une partie de l'Hindou-Kouch (les montagnes séparant les actuels Afghanistan et Pakistan) et du Gandhara (le haut-Indus), et il ne nous est connu que par son monnayage.

2. Une monnaie du Kouchan « Sôter Mégas » (Pièce n°IV.21.B6)



Æ Tétradrachme de bronze à l'étalon kouchan, 8,51g, frappée sous le roi « Sôter Mégas » (c.65-105 av. J-C.).

Droit : Buste du roi à droite, radié de 12 rayons et tenant un sceptre à gauche. Derrière: *tamgha* de « Sôter Mégas ». Grènetis périphérique.

Revers : Cavalier à cheval à droite, tenant un fouet. Dans le champ à droite: *tamgha* de « Sôter Mégas ». Autour: [BACI]LEVC BACILEVΩN [CΩTHP MEΓAC] (« Du grand roi des rois sauveur »).

Références : Mitchiner *Oriental Coins*, variante des n°2979-2980. Absence de notifications dans les inventaires.

Après la pièce précédente qui présentait des caractéristiques indiennes et grecques, voici un exemplaire frappé par un roi kouchan, issu d'une ancienne tribu nomade qui s'installa dans la Bactriane hellénisée vers 130 av. J-C, et dont des rois plus tardifs s'emparèrent du Nord-Ouest indien au tournant de notre ère. Le roi désigné sur toutes ses pièces par « Sôter Mégas », « le Grand Sauveur », fut un des rois régnant à la fois sur des territoires en Bactriane et en Inde, et présente des caractéristiques tant nomades que grecques sur ses monnaies, comme la plupart des monnayages kouchans.

Au droit figure le buste du roi à droite, à la manière des souverains hellénistiques. Il ne porte pas le diadème mais est radié de douze rayons, représentant sa nature divine. A l'extrémité droite du droit, il tient un sceptre dans sa main gauche, renforçant le caractère royal de la représentation. Derrière son buste figure un *tamgha*, un symbole qui, à la manière des monogrammes, identifie chaque tribu yuezhei (la confédération d'origine des Kushans), et dont des détails différencient chaque dirigeant. Celui-ci est le *tamgha* de « Sôter Mégas ».

Au revers est représenté un cavalier à droite, figure récurrente et caractéristique de l'iconographie monétaire des nomades asiatiques, Kouchans y compris. Le cavalier, probablement le roi, tient dans sa main un fouet. Dans le champ à droite se retrouve le même *tamgha* qu'au droit. Tout autours figure la légende incomplète [BACI]LEVC BACILEVΩN [CΩTHP MEΓAC], « Du roi des rois le grand sauveur », écrit dans un grec un peu corrompu, avec des Y qui deviennent V, et des Σ devenant C .

La pièce présente des caractéristiques tant grecques (alphabet et langue, buste du roi au droit) que nomades (roi cavalier et *tamgha*), symptomatique du mélange culturel opérant à cette époque en Asie Centrale. Le problème lié à l'identification du roi, dont le nom n'apparaît sur aucun de ses monnayages, avec seul le titre ci-présent, semblait avoir été résolu il y a peu lorsque qu'en 1993 fut découverte une inscription bactrienne à Surkh Kotal en Afghanistan, donnant un nom de roi pour cette période. Cependant, certains spécialistes tels Bopearachchi¹², dissocient le roi de l'inscription, Wima Taktho, de « Sôter Mégas », en faisant deux rois contemporains. Un tel problème est loin d'être isolé, et bien souvent des éléments aussi simples que relier une titulature à un nom de roi pose de nombreuses difficultés en ces régions du monde dont la littérature classique ne donne que très peu d'acompte.

¹² Bopearachchi, O, « Some observations on the chronology of the early Kushans », dans *Res Orientales XVII – Des Indo-Grecs aux Sassanides: données pour l'histoire et la géographie historique*, Leuven 2007, p. 41-54.

3. Une monnaie de Kanishka I^{er} en langue bactrienne (Pièce IV.21.B10)



Æ à l'étalon kouchan, 17,2g, frappé sous Kanishka I^{er} (127-150 ap. J-C.) dans le Gandhara.

Droit : Roi couronné debout de face devant un autel, tête vers la gauche, tenant un trident.
Autour: [PAC KANHPKI]

Revers : Mao debout à gauche, croissant de lune sur les épaules. Dans le champ à gauche: *tamgha* de Kanishka. Dans le champ à droite: MAO. Grènetis périphérique.

Références : Mitchiner *Oriental Coins* n°3079-3081. Absence de notification dans les inventaires.

Avec le temps, les rois Koushans prirent leur distance avec les représentations typiquement nomades et grecques, pour créer leur propre style monétaire ; un tournant important s'opère sous le règne de Kanishka I^{er}, visible à travers la pièce ci-dessus.

Au droit se retrouve le roi, comme dans la grande majorité des monnayages royaux de l'Antiquité après la période hellénistique, à la différence près qu'ici il est représenté dans son intégralité, à gauche. Il se tient devant un autel, ce qui rappelle les représentations monétaires des rois de Perside, qui se tenaient garants de l'autel d'Ahura Mazda. Le roi tient dans sa main un trident, et est affublé d'une couronne et non d'un diadème. Autours, la légende illisible ici mais devinable par analogies, est PAC KANHPKI, « roi Kanishka », en écriture grecque corrompue mais surtout en langue bactrienne, PAC étant l'équivalent de ce qui deviendra plus tard « Shah ».

Au revers figure la déesse iranienne Mao, déesse lunaire comparable à Séléné, qui tient sur ses épaules un croissant de lune. Son nom apparaît à droite, en écriture grecque et langue bactrienne, avec le A ressemblant de peu à un Δ. Dans le champ à gauche on retrouve un *tamgha*, celui de Kanishka I^{er} en l'occurrence.

Kanishka I^{er} est connu pour avoir, entre autre, décidé au cours de son règne de remplacer le grec par le bactrien comme langue officielle de la chancellerie d'empire koushan. Ceci étant, l'alphabet grec continua d'être utilisé par les Koushans pour transcrire leur langue, avec quelques modifications dans le style des lettres et l'ajout de la lettre « Sho », P, pour transcrire le son « sh » que l'alphabet grec ne possédait pas mais dont la langue bactrienne avait l'utilité. Ainsi plusieurs pièces de son règne affichent des légendes et langue grecque alors que d'autres plus tardives sont en bactrien. De plus, la représentation du roi et des divinités à la manière décrite ci-dessus tranche avec les modèles grecs et nomades utilisés auparavant, montrant une singularisation de ces monnayages.

4. Une pièce difficile à identifier : une drachme de bronze d'Azès II (Pièce n°IV.21.B4)



Drachme Æ à l'étalon indo-grec, 1,82g, frappée au tournant de notre ère.

Droit : Roi à cheval à droite, brandissant un *sagaris*. Dans le champ à droite: *akshara kharoṣṭhī* (« mi » ?). Autour : [BAΣΙΑE]ΩΣ [BAΣΙΑEΩN MEΓAΛOY AZOY].

Revers : Zeus debout à gauche, tenant dans son bras droit tendu une Niké et dans son bras gauche un sceptre. Dans le champ à gauche : monogramme indéterminé. Dans le champ à droite : *akshara kharoṣṭhī* hors flanc. Autour : [*Maharajasa rajadirajasa mahatasa ayasa*] (« Du grand roi, roi des rois, le grand Azès »).

Cette pièce de bronze est un exemple concret des problèmes d'identification sur lesquels peut buter celui qui cherche à inventorier des pièces de ces régions asiatiques. Son poids et sa taille, qui concourent avec son état de conservation ayant subi les vicissitudes du temps, rendent la lecture des détails au premier abord peu aisé.

Au droit figure un cavalier à droite, probablement un roi cavalier nomade comme il était d'usage chez les Sakas et les premiers Kouchans. Il tient dans sa main ce qui semble être un *sagaris*, sorte de pic de combat courant chez les cavaliers scythes¹³. Dans le champ à droite figure un symbole, peut-être un *tamgha*, en forme de trident aux courbes arrondies. Le tout est cerné d'une légende illisible, probablement en alphabet grec vu la forme des lettres qui se dégagent de l'érosion.

Le revers est constitué d'une forme anthropomorphe à gauche, tenant une autre personne dans sa main tendue. Par analogie, il semble probable que cela soit la représentation de Zeus, tenant dans sa main la statue de Niké, représentant la victoire. Dans le champ à gauche semble figurer un autre élément, indiscernable malheureusement. Le tout est cerné d'une légende en kharoṣṭhī, que l'érosion rend très peu aisé à lire.

Le peu d'éléments discernables sur cette pièce permet de deviner la nature des émetteurs : ce sont soit des Kouchans, soit des Indo-Sakas, ces peuples iraniens originaires des steppes russes centrales, qui envahirent progressivement l'Inde à partir du I^{er} siècle av. J.-C. Ceux-ci avaient pour habitude de se représenter en roi cavalier, et de faire figurer nombre de dieux et déesses grecs, comme leurs prédécesseurs territoriaux indo-grecs. Le mauvais état de la pièce et sa petitesse rendent la lecture des deux légendes impossibles, et deux émissions de deux rois différents sont similaires à celle-ci : il s'agit d'une du roi indo-saka Azès II, et d'une autre du satrape indo-saka Rajuvula, tous deux ayant régné dans les premières années de notre ère. Peut-être qu'un spécialiste en langues indiennes serait à même de déchiffrer la légende en kharoṣṭhī, qui semble moins endommagée que celle grecque.

¹³Cf. Lebedynsky, I, *Les Saces. Les « Scythes » d'Asie, VIII^e siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C.*, Paris 2006, p. 191-2.

IV. Problèmes liés à la numismatique lagide

La numismatique lagide est remplie de faux amis. Il est facile de reconnaître une pièce lagide parmi d'autres monnaies, par sa légende répétitive (ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ) et par son type de revers récurrent de l'aigle sur un foudre. C'est lorsqu'il s'agit de différencier les différents rois lagides et leurs émissions entre elles que le problème prend rapidement une ampleur désagréable. Il est possible de se reporter à B.V. Head, auteur du fameux *Historia Nummorum Graecorum*, qui y mentionnait en 1911 que "the long series of coins of the Ptolemies is generally admitted to be the most difficult to classify in the whole range of Greek numismatics"¹⁴. Cette difficulté, même si la tâche est aujourd'hui plus aisée grâce aux progrès réalisés dans l'étude lagide, se retrouve en particulier dans l'étude des bronzes dont il sera question plus bas.

a. Identification de l'émetteur

Pour réaliser une étude solide et se reporter à une référence scientifique, il faut dans l'idéal faire une identification en passant des champs les plus larges au plus resserrés. Pour ce faire, la première, et des fois la seule étape possible, est de réussir à définir sous quel roi cette monnaie a été frappée. Dans le cas présent, chez les Lagides, le problème est de taille. En effet, l'identification royale est généralement permise par la légende qui donne le nom du souverain, ou à défaut de l'émetteur¹⁵, généralement avec une épithète qui le différencie des autres. Chez les voisins séleucides par exemple, il est possible de différencier un Antiochos V d'un Antiochos VII car le premier est désigné ΕΥΠΙΑΤΟΡΟΣ sur ses monnaies, « né d'un bon père », tandis que le deuxième a pour épithète ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ, « le bienfaiteur ». Chez les Parthes, seuls les rois tardifs mettent leur nom de règne, mais leur gigantesque titulature monétaire (7 titres en général) permet de différencier certains rois lorsqu'un adjectif diffère. Chez les Lagides, la légende classique, du premier au dernier roi, est

¹⁴ Head, B.V, *Historia Nummorum Graecorum*², Oxford 1991, p. 846.

¹⁵ Sans son numéro de règne cependant car ceci n'était pas d'usage dans l'Antiquité.

ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, « du roi Ptolémée ». Tous les rois lagides se sont appelés Ptolémée, et aucun titre ne figure sur leur monnaie ; la légende ne nous est donc en général d'aucune utilité. Des exceptions existent, mais ces légendes tierces n'apparaissent que dans des monnayages de reines (les Cléopâtre, Bérénice et Arsinoé) ou des monnayages commémoratifs (comme ceux de Ptolémée II se présentant au côté de sa femme au droit, et ses parents au revers).

De même, il existe un certain nombre de royaumes hellénistiques où chaque roi se fait dessiner son portrait sur ses monnaies, ce qui permet de différencier les homonymes. Ce n'est non plus pas le cas pour les Ptolémée qui, à quelques exceptions près, font représenter le buste du fondateur de la dynastie sur le droit, et toujours dans le même style. Les autres représentations sont celles d'Alexandre en scalp d'éléphant, ou de Zeus-Ammon.

L'attribution des pièces lagides à tel ou tel Ptolémée relève donc d'études bien plus complexes, relatives aux trésors monétaires et aux surfrappes, à partir desquels il est possible de fixer une chronologie relative, puis absolue en fixant des dates connues. A partir de ces analyses, faites dès le XIX^e siècle par des spécialistes comme Head ou Svoronos, il est possible de reconnaître certains détails dans les types, généralement du revers, qui renvoient à un Ptolémée en particulier. Il peut s'agir de symboles dans le champ, comme le bouclier ovale de Ptolémée II, mais généralement il s'agit d'une combinaison d'indices. Ainsi, que l'aigle ait les ailes déployées ou non peut renvoyer à différents monarques égyptiens, ou la présence et la position d'une corne d'abondance, dans le champ à gauche, à droite ou sur l'aile gauche de l'aigle peut faire de même, puisque plusieurs rois lagides ont utilisé ce symbole.

b. Identification de l'atelier de frappe

Une fois que l'identification de l'émetteur a été effectuée, vient le problème de l'atelier de frappe. La plupart des monarques hellénistiques mettaient en effet sur leurs monnaies un monogramme, des lettres voire un symbole qui désignait l'endroit où la pièce avait été frappée. Or ce sont généralement des monogrammes, dont la nature change souvent au détail près, peut-être parce que chaque responsable de la frappe monétaire royale cherchait à se distinguer des monnayages de son prédécesseur. Certains monogrammes sont connus et attribués à une ville précise ; malheureusement, le cas est rare pour une ville lagide.

Il faut savoir qu'un monogramme ne reprend pas toujours toutes les lettres du nom de la ville, comme le prouve d'ailleurs certains qui ne sont que de simples lettres. Une bonne partie des monogrammes peuvent se lire ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ, mais le problème est que les Lagides contrôlaient plusieurs Alexandries. Certaines successions de lettres renvoient à des villes connues, comme ΣΑ pour Salamine de Chypre, mais il est des fois où l'on se pose la question puisque ce ΣΑ subsiste alors que le roi en question a perdu le contrôle de la ville. Peut-être que le personnel de l'atelier de frappe a rejoint les rivages égyptiens lorsque la ville fut prise, et continua à frapper dans une sorte de manœuvre de légitimation ? Dans les cas parthes et bactriens, voisins indirects, il semble en effet que les monogrammes soient d'avantage attachés aux ateliers monétaire, mobiles donc en cas de nécessité, qu'à la ville en tant qu'unité immobile¹⁶. La question reste en suspens.

c. Détermination de la valeur, intrinsèque et nominale.

Enfin, le dernier et le plus gros dilemme concerne la valeur de la monnaie. Il faut se rappeler que dans l'Antiquité les monnaies avaient, à part pour certains monnayages de bronze ou de métaux plus vils, une valeur intrinsèque ; autrement dit, ils valaient leur poids en métal. En ce sens, les dénominations renvoyaient d'abord à un poids avant de désigner une valeur ; par exemple, la drachme était d'abord une unité de poids, qui fut transposée dans le vocabulaire monétaire pour désigner une monnaie du même poids. Puis, au fil du temps, suite à des dévaluations et des modifications d'étalon, la drachme en tant que valeur s'est retrouvée inférieure à la drachme comme unité de poids, et ce de manière générale dans le monde antique. A ce souci se rajoute celui des étalons, puisque chaque cité n'avait pas forcément la même valeur pour la même unité de poids et donc de monnaie. A l'époque hellénistique, l'étalon de loin le plus courant, et celui utilisé par Alexandre le Grand, est l'étalon attique, en vigueur à Athènes dès ses premiers monnayages. Celui-ci fixe la drachme à environ 4,3g, et l'obole à 0,72g, pour un taux de change de 6 oboles = 1 drachme. Un autre courant à Rhodes et en Asie Mineure fut l'étalon chiote, fixant la drachme à 3,9g. Au commencement, ces étalons étaient fixés pour des pièces en argent, avec une parité or/argent égale à environ 1/10.

¹⁶ Bopearachchi, O, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques. Catalogue raisonné*, Paris 1991, p. 31-32.

Rapidement, avec la monétarisation de l'économie, les oboles d'argent de 0,72g voire moins se sont retrouvées fort peu commodes à utiliser, et furent subtilisées au profit des monnaies de bronze. Or le bronze avait une valeur très dépréciée par rapport à l'argent ; pour éviter d'avoir à transporter des kilos de bronze, il fut ainsi généralement décidé d'augmenter la valeur du bronze. On peut considérer que le bronze dans les royaumes hellénistiques avait donc déjà un semblant de valeur fiduciaire. C'est cette idée qu'il faut retenir, puisque comme les monnaies de bronze avait une valeur réglée sur l'argent, et non pas la valeur du bronze en lui-même, l'état était à même de changer sa valeur de façon significative, ce qu'il ne se priva pas de faire du côté lagide.

Tout d'abord, il faut savoir que Ptolémée I^{er} instaura un étalon inférieur à celui attique, avec une drachme à 3,9g, mais que contrairement à tous les autres royaumes qui laissaient les échanges entre étalons se faire sur la base du poids et de la valeur intrinsèque, il obligea les commerçants et gens de passage à échanger leurs monnaies d'étalon étranger contre celles d'étalon lagide, mais à parité de valeur monétaire. Ainsi un étranger échangeant un tétradrachme attique de 17,2g. ne recevait qu'un tétradrachme de 15,7g. L'intérêt est évident, puisque l'état lagide prélevait ainsi une infime quantité d'argent ou d'or à chaque passage, qui lui permettait de frapper d'avantage de monnaie et donc de s'enrichir. Seulement, cette mesure totalement défavorable aux commerçants aurait pu ralentir de manière drastique le commerce en Egypte ; si cela n'a pas été le cas, c'est que le commerce de rang « mondial » ne pouvait pas se passer d'Alexandrie d'Egypte, plaque tournante du commerce entre la Méditerranée et la Mer Rouge, et donc entre des contrées aussi lointaines que la Gaule, l'Italie, l'Anatolie, l'Arabie Heureuse, L'Afrique et l'Inde. Bien sûr d'autres voies existaient, mais étant terrestres elles étaient bien moins sûres et passaient de plus par des contrées politiquement instables, l'empire séleucide étant en pleine désagrégation.

La valeur relative du bronze lagide par rapport à l'argent est d'une complexité tout autre, et il serait hors de propos de tenter de relater toutes les hypothèses et les preuves de successifs changements de valeur opérés à ce sujet durant toute la période hellénistique. Il reste cependant intéressant de préciser une particularité du système de bronze lagide, qui fut de frapper de très gros et lourds bronzes dont le poids avoisinait les 96g, entre les rois Ptolémée II et VI. Ces bronzes, comme la quasi-totalité des bronzes lagides (les exceptions sont très tardives), ne portent aucune marque de valeur ; leur en assigner soulève donc une très grosse difficulté. Une des hypothèses les plus plausibles serait que ces bronzes d'environ

96g. équivalent à une drachme d'argent, puisqu'il semble qu'à la même période Ptolémée II ait cessé de frapper des drachmes d'argent, que dans l'Égypte romaine la plus grande pièce en bronze fut égale à une drachme d'argent, et qu'il est fait mention d'un don de 1000 drachmes en bronze dans lequel de hautes dénominations sont implicites¹⁷. Ptolémée II semble ainsi avoir instauré d'abord un étalon lourd, puis être passé à un deuxième plus léger comme le schématise le tableau ci-dessous :

	Drachme d'argent	Obole d'argent
Ptolémée II étalon lourd:	96g. de bronze	16g. de bronze
Ptolémée II étalon léger :	72g. de bronze	12g. de bronze

Ceci reste encore à l'état de supposition. Ce qui semble cependant être la règle est la croissante et graduelle prise de poids du bronze dans l'économie lagide, au détriment de l'argent dont les caisses lagides finirent probablement par manquer, dû au fait que les mines d'argent étaient peu nombreuses sur le territoire¹⁸. Il semblerait que vers 210 av. J-C, l'Égypte lagide passa d'un système basé sur l'obole d'argent à un système basé sur des « drachmes de bronze », dû à cette pénurie d'argent et à la mauvaise gestion financière des rois lagides à partir de Ptolémée IV.

En prenant un peu de recul sur tous ces problèmes de numismatique lagide, il semble que l'économie des Ptolémée, et avec elle les frappes monétaires et la valeur des bronzes, ait graduellement chuté, pour passer d'une économie et de finances parfaitement gérées par les premiers rois lagides aux derniers Ptolémée endettés, même auprès des Romains, et dont l'économie exsangue s'explique autant par de mauvaises gestions que par les conséquences des luttes intestines et des guerres coûteuses avec leurs voisins Séleucides.

¹⁷ Hazzard, R.A, *Ptolemaic Coins, an introduction for collectors*, Toronto 1995, p. 65.

¹⁸ Pour de plus amples informations, lire Hazzard, R.A, *Ptolemaic Coins, an introduction for collectors*, Toronto 1995 p. 71-97.

V. Problèmes liés à la numismatique « bactrienne »

Les problèmes liés à la numismatique « bactrienne » sont à l'heure actuelle, innombrables et pour beaucoup insolubles. En effet, les circonstances défavorables pullulent : seules quelques lignes figurent chez les auteurs classiques grecs et romains sur la région, plutôt évasives, tandis que les auteurs chinois qui s'y réfèrent ne s'y attardent pas davantage et ne sont pas antérieurs à la fin du II^e siècle av. J-C. Les sources indiennes n'offrent presque aucune aide, celles nous étant parvenues sont pour la quasi-totalité des textes à caractère religieux. Les fouilles entreprises au XX^e siècle ont été interrompues par l'instabilité politique de la région, et le marché noir fonctionne à plein régime sur tout le territoire. La numismatique devient alors la principale source d'information sur ces royaumes, à un tel point que si les sources classiques ne mentionnent que six rois Gréco-Bactriens et Indo-Grecs, la numismatique en révèle plus d'une quarantaine. Or, sans trop d'attaches, il est facile pour un numismate de se perdre en conjectures, ne serait-ce qu'à partir de détails stylistiques par exemple. L'étude des monnayages de ces contrées asiatiques nécessite donc une extrême prudence et un emploi excessif du conditionnel, ce qui est malheureux puisqu'il est parmi les plus originaux de l'Antiquité et ce sur de multiples plans.

a) Identification de l'émetteur

Tout d'abord, comme pour tout monnayage, l'attribution d'une pièce à son émetteur est l'une des étapes primordiales. Ici la tâche semble *a priori* plus aisée que pour les Lagides : en ce qui concerne les rois grecs de Bactriane et d'Inde, même si des homonymes existent, ils semblent s'être représentés eux-mêmes sur leurs portraits, ce qui facilite grandement la tâche de leur distinction. Néanmoins, avec le temps, ces portraits se schématisent et adoptent un style moins fin, qui pose un autre problème : a-t-on affaire à des imitations, créées par les peuples nomades qui s'emparent de ces territoires à partir de la fin du II^e siècle av. J-C, ou

sont-ce là des preuves d'existence de rois homonymes tardifs, probablement moins puissants et peut-être moins à même de se fournir les services de graveurs de qualité ? La controverse est ainsi omniprésente autour du ou des rois « Hermaios » : des auteurs du milieu du XX^e siècle comme Tarn¹⁹ n'en voyaient qu'un seul au règne extrêmement long, tandis que Bopearachchi²⁰ pense que la grande majorité des monnaies à ce nom sont des imitations faites par les peuples sakas installés en ces régions au début du I^{er} siècle *a.C.* Plus récemment, Widemann²¹ suppose l'existence de quatre Hermaios différents, ce qui induit une existence prolongée du dernier royaume indo-grec jusque vers 20 ap. J-C. Toutes ces hypothèses sont basées quasi-uniquement sur les seules monnaies, à défaut d'autres indices, ce qui indique leur faiblesse en cas de nouvelles découvertes.

Cet exemple d'Hermaios amène à un deuxième problème, peut-être le plus imposant et le plus porteur de conséquences : la datation. Tant que ces rois gréco-bactriens sont mis en relation avec des événements connexes, comme à travers les rares écrits d'auteurs grecs qui nous sont parvenus à leur sujet, il est possible de donner des dates de règne à une ou deux années près. Très rapidement malheureusement, les sources manquent ; de plus, la chronologie indienne, qui pourrait être d'une très grande aide, souffre des mêmes lacunes que celle gréco-bactrienne et indo-grecque. Par conséquent, il n'est souvent possible de ne donner que des indications de chronologie, avec des fois des marges de plusieurs dizaines d'années, ce qui est à même de changer énormément de données. Il suffit pour cela d'observer les chronologies différentes de Bopearachchi et de Widemann pour s'apercevoir des différences de raisonnement, qui sont causes et conséquences d'attributions de dates divergentes.

Même la chronologie relative, la succession des événements par rapport à eux-mêmes, sans une insertion dans une datation absolue, souffre de ces lacunes. Il est ainsi extrêmement difficile pour certaines périodes de l'histoire indo-grecque ou indo-saka de savoir quels rois se succédèrent et sur quels territoires ils régnèrent. Il existe des détails numismatiques qui offrent des éléments de réponse : certains rois indo-grecs pratiquaient la surfrappe monétaire, procédé qui consiste à utiliser des pièces déjà existantes et frapper dessus leurs propres types monétaires. Il subsiste ainsi sur la pièce des traces de l'ancien type monétaire. Ces surfrappes permettent de fixer des éléments de chronologie relative, puisque le roi dont la pièce a été réutilisée est soit contemporain soit antérieur au second monarque. Quant aux raisons des

¹⁹ Tarn, W.W, *The Greeks in Bactria and India*, Cambridge 1966.

²⁰ Bopearachchi, O, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques, catalogue raisonné*, Paris 1991.

²¹ Widemann, F, *Les successeurs d'Alexandre le Grand en Asie Centrale*, essai, Paris 2009.

surfrappes, elles sont pour le moins sujettes à hypothèses, même s'il est probable que les deux émetteurs différents aient eu des relations hostiles l'un envers l'autre. En effet, la surfrappe sous-entend d'effacer la représentation d'un autre monarque, et donc de remplacer sa marque du pouvoir par la sienne, une action en partie symbolique. L'application d'une simple contremarque peut en effet suffire à indiquer la validité d'une monnaie tierce, et à mettre sur celle-ci un élément représentant le pouvoir actuel. Or très peu de monnaies indo-grecques en présentent, alors que les surfrappes abondent en certaines périodes de l'histoire de ces royaumes. Leur détection et leur mise en rapport avec de nouveaux éléments sur les relations entre rois indo-grecs permettra probablement de mieux cerner la trame événementielle de ces royaumes.

b) Identification de l'atelier de frappe

Après avoir tenté d'identifier l'émetteur de la pièce, il s'agit d'envisager de localiser son atelier de frappe. Le problème est ici semblable à celui que l'on rencontre dans l'étude lagide, mais en encore plus inextricable. Même en mettant de côté le fait que les monogrammes ne correspondent pas forcément à une ville, il existe par exemple plus d'une dizaine d'Alexandrie dans ces régions, et seulement certaines localisées. De plus, les villes ont tendance à changer de nom selon leur détenteur ; une ville comme Saketa sur le haut-Indus fut renommé Sagala par les Indo-Grecs, puis Euthydémia du nom d'un de ces rois. Une autre ville, Patala, située sur le bas-Indus, fut renommée Minnagara par les Saka ; dans ce contexte, faire correspondre des monogrammes à des noms de villes relève d'un parcours du combattant. Seules certaines cités, les plus importantes, comme Bactres ou Taxila, ont des monogrammes qui nous sont possibles d'identifier. Pour les autres, force est de rester à des suppositions ou des localisations basées sur la répartition géographique des trouvailles, de monnaies de bronze en particulier puisqu'elles sont amenées, telles nos centimes actuels, à moins circuler géographiquement parlant que les monnaies à plus haute valeur.

b. Détermination de la valeur, intrinsèque et nominale

La détermination de la valeur de chaque monnaie est également un objet complexe de l'étude « bactrienne ». La région, avant le premier royaume indo-grec, connaissait deux étalons différents : l'attique, avec pour base la drachme d'argent de 4,3g, qui était en vigueur des côtés ouest et nord de l'Hindou-Kouch, et l'« indien », ensemble d'étalons avec pour base le *karshapana* d'argent tournant aux alentours de 3,4g. Le premier étalon fonctionnait sur la triade or/argent/bronze, tandis qu'en Inde, à quelques rares exceptions notables, seuls l'argent et le bronze étaient frappés. Avec les premières possessions des rois grecs en Inde, un double système fut mis en place, qui gardait l'étalon attique dans les régions où il était précédemment en vigueur, mais instaurait un « étalon indien » avec une « drachme indienne » de 2,45g, mais dont la teneur en argent équivalait celle du *karshapana* indien et qui était probablement échangeable à un taux de 4/7 avec une drachme attique. Un système complexe, aujourd'hui encore difficile à appréhender, mais qui permet de constater l'importance du commerce et de sa prise en compte par ces royaumes indo-grecs. Ce système du double étalon fut repris par tous les royaumes indo-iraniens qui succédèrent dans la région, et certains états indiens du Nord-Ouest de la péninsule abandonnèrent les *karshapana* pour l'étalon « indo-grec ».

Pour reconnaître la valeur nominale, il faut alors surtout connaître celle intrinsèque, et la nature de l'étalon qui la régit. Les flans carrés, typiques des *karshapana*, apparaissent également répétitivement dans les monnaies à l'étalon indo-grec, et sont absents des étalons attiques. L'inverse n'est malheureusement vrai ; de plus nous ne connaissons pas à l'heure actuelle quelle était la dénomination des monnaies de base indo-grecques, celles de 2,45g, ni quel était le pouvoir d'achat possible avec les dénominations retrouvées avec un tel étalon (alors qu'il existe des listes de prix liés à l'étalon attique trouvées en Grèce et avec les *karshapana* en Inde).

Enfin, deux éléments sporadiques dans l'histoire de l'Asie Centrale viennent compliquer la donne. Tout d'abord ont été retrouvées des monnaies d'étalon attique en cupro-nickel, un procédé monétaire autrement attesté uniquement dans l'Angleterre du XVIII^e siècle. Le nickel, un métal probablement importé de Chine via l'Inde, pose ici le problème de sa valeur monétaire ; dans l'Antiquité, électrum mis à part, l'introduction d'un métal autre que la triade or/argent/bronze a toujours été faite pour compenser une absence cruelle d'un de ces trois métaux, et a généralement été mal perçue et donc réduite à une monnaie de nécessité

circonstancielle. Sans rentrer dans des développements complexes²², il semble que ces monnaies aient été introduites après la perte de contrôle sur la route qui amenait l'or de l'Altaï, due aux mouvements nomades et à la rébellion de la Sogdiane dans les premières décennies du II^e siècle av. J-C. Dans ce cas-ci, les monnaies en cupro-nickel seraient à considérer comme des substituts d'or, ce qui ne signifie pas qu'elles aient repris leur valeur, mais l'hypothèse n'est pas encore confirmée à l'heure actuelle.

Le deuxième problème est lié à ce qui semble avoir été une crise monétaire majeure à fin du I^{er} siècle av. J-C, durant laquelle les monnaies d'argent du Nord-ouest indien ont été drastiquement dévaluées, certains Etats indo-saka allant jusqu'à ne plus frapper que du bronze. Même si cette dévaluation permet paradoxalement de dater certaines pièces, elle pose le problème de la valeur du bronze au tournant de notre ère, probablement forcé de relayer les anciennes valeurs en argent, tandis qu'au même moment les quelques spécimens d'argent en circulation devaient être surévalués. Ces deux problèmes monétaires, ainsi que la présence de pièces en cupro-nickel, doivent faire rappeler l'importance stratégique de ces régions et du contrôle des routes commerciales, les futures routes de la soie et des épices, dont les tracés passaient à travers des villes indo-grecques, indo-saka et kouchanes, et qui étaient à l'origine de l'extrême richesse de ces villes et royaumes.

²² Étudiés en profondeur par Widemann, F, *Les successeurs d'Alexandre le Grand en Asie Centrale*, essai, Paris 2009, p.75-112.

VI : Conclusions

L'étude qui a été réalisée sur la totalité des monnaies lagides et bactriennes permet de dresser une liste de constats, mais surtout d'esquisser des possibilités d'emploi des collections dans leur état actuel.

a) La collection lagide

La collection lagide comporte 76 monnaies dont 2 en or, 15 en argent et 59 en bronze. La plupart des pièces sont en bon état de conservation, celles en or et en argent dans un meilleur état que les autres, dû à la nature même de leur composition. Cependant, les monnaies de bronze sont généralement suffisamment bien conservées pour permettre la lecture des différents détails de leur type.

La représentativité de la collection lagide par rapport au monnayage de la dynastie est d'un bon acabit. Plus de la moitié des numéraires présents furent frappés par les quatre premiers Ptolémée, ce qui se joint au fait que l'Égypte lagide ne fut jamais plus prospère que sous ces quatre rois. La collection détenue par la B.N.U. est plus étendue dans le temps et possède un taux de couverture des rois lagides plus vaste que celle de la Ville, surtout constituée de monnaies de Ptolémée I^{er} en tant que satrape et de Ptolémée III. Cette divergence s'explique probablement par les différences de politiques d'acquisition : tandis que la *Landesbibliothek* tendait à l'exhaustivité pour assumer le rôle pédagogique de sa collection, justifiant l'acquisition de pièces dans une large étendue chronologique, la Ville n'était pas dotée d'une politique d'acquisition à proprement parler et récupérait les monnaies de différents dons ou trouvailles monétaires, fortement sujets aux doublons et aux recoupements thématiques.

Les deux collections réunies offrent un panel assez complet des différents types monétaires lagides. Les plus communs aux types du buste souverain à droite au droit et aigle à droite au revers sont amplement représentés, mais beaucoup ont des détails qui les différencient entre eux, des monogrammes et symboles différents en majorité. De même, un

nombre appréciable de monnaies présentant des caractères moins communs sont également présents, tels les bustes jumelés de couples souverains, des dates en grec et des spécimens de bronze de 72 et 96g. La collection comporte même des monnaies frappées par Ptolémée I^{er} lorsqu'il n'était encore que satrape de Perdiccas, et un tétradrachme d'or lagide.

Au vu de ce taux de couverture, et du bon état général de cette collection lagide, il est possible d'envisager, à l'instar du but premier de la collection de la B.N.U, l'emploi de ces monnaies dans un cadre pédagogique. La couverture chronologique permet d'apprécier l'évolution globale du monnayage lagide, tandis que les nombreux détails qui diffèrent sur chaque monnaie sont autant d'éléments pour aborder les questions de datations monétaires, d'atelier de frappe, de symboles de distinction entre chaque roi pièces à l'appui, sans compter les analyses liées aux valeurs intrinsèques et nominales. Cette collection est à même de présenter une synthèse de l'histoire monétaire lagide, et ne nécessiterai pas ou très peu de monnaies supplémentaires pour ce faire.

b) La collection « bactrienne »

La collection « bactrienne » comporte 15 monnaies, dont 12 pièces de bronze et trois d'argent. Les monnaies d'argent sont en bon état de conservation, tandis que celles de bronze sont dans un état variable, même s'il est possible pour chaque spécimen d'au moins discerner les grandes lignes du type.

La représentativité de cette collection ne peut être mise en comparaison avec celle lagide : tandis que la précédente ne touchait qu'un seul grand ensemble politique²³, celle-ci couvre une région à l'histoire très troublée, avec un peu plus de trois siècles de différence entre la pièce la plus vieille et la plus récente, et seulement 15 spécimens à disposition. Ceci étant, si cette collection ne couvre que peu d'émetteurs et de cas de figures monétaires, elle n'en comporte pas moins un bon nombre de cas différents : y sont représentés tant des rois indo-grecs que des souverains kouchans, et probablement des dirigeants indo-sakas sur les pièces non-identifiées, ces trois ensembles politiques ayant été les plus importants de la région

²³ La famille des Lagides, principalement le royaume hellénistique d'Égypte mais également celui de Cyrénaïque, dissocié ou intégré à l'Égypte selon les querelles de succession.

dans l'antiquité hellénistique et tardive. De même, de manière intéressante, la collection présente une bonne couverture chronologique de l'empire kouchan, avec des spécimens pour quatre rois quasiment consécutifs et parmi les plus importants de la dynastie. Parallèlement, l'absence de pièces d'or et la surreprésentation du bronze dans la collection est également justifiée puisque l'or dans les monnaies n'était employé que dans la partie septentrionale de l'Asie Centrale, tandis que le bronze eut une importance croissante au détriment de l'argent au I^{er} siècle av. J-C. dans ces régions.

Avec ces constats, il est possible d'envisager un emploi de cette collection légèrement différent de celui de la collection lagide. Tandis que la première serait propice à une étude thématique en profondeur, la « bactrienne » est davantage à utiliser comme une approche à la numismatique et plus généralement aux questions de culture antique en Asie Centrale, la plupart des spécimens présents étant bien différent des autres et présentant ainsi un intérêt propre. L'obole d'argent permet d'aborder la question du côté pratique de la monnaie dans l'Antiquité, par sa taille et son poids minimes, tandis que le bronze de Lysias au flan carré et à l'écriture bilingue grec/kharoṣṭhī est un très bon exemple du caractère biculturel des monnaies indo-grecques. Sans multiplier les exemples ici, le cas des deux monnaies de Kanishka I^{er} est également très intéressant puisque présente une pièce avec une légende en écriture et langue grecque avec le dieux grec Hélios, tandis que l'autre présente une légende en écriture grecque et langue bactrienne, et une déesse centre-asiatique, Mao.

Au final, en y rajoutant les quelques spécimens de monnaies parthes présents dans la collection, il est possible de présenter l'histoire de ces régions dans les grandes lignes à travers les spécimens de la bibliothèque. Dans une utopique volonté d'acquisition de spécimens supplémentaires, il serait ainsi intéressant de chercher des monnaies des rois grecs de Bactriane avant leur conquête de l'Inde vers 190 av. J-C, des monnaies indo-saka bien conservées et des pièces indo-parthes. Ou alors, compléter la chronologie kouchane en récupérant des monnaies d'« Heraios » Sanab (aux tournant de notre ère) et de Wima Kadphisès (aux alentours de 90-100 ap. J-C.), ce qui permettrait de couvrir tous les débuts de l'histoire kouchane et de présenter l'évolution de ce royaume à travers la numismatique.

c) Les inventaires et catalogues

Pas moins de cinq inventaires et catalogues se rapportent à la collection numismatique entreposée à la B.N.U, un morcellement qui est loin de faciliter les recherches. L'inventaire a été débuté sous la forme de petits cahiers (2 volumes pour la collection de la BNUS, 1 pour celle de la Ville) qui relataient très brièvement et par ordre chronologique les acquisitions, tandis que deux autres catalogues (des feuilles volantes pour la BNUS et des fiches pour la Ville) détaillaient chaque spécimens numismatique. Il était de la sorte théoriquement possible de se reporter aux cahiers pour savoir quand la pièce avait été achetée, puisque des numéros étaient attribués aux différentes monnaies. Ces numéros sont pourtant de manière étonnante quasi-absents des notices ou fiches papiers, ce qui rend le récolement des inventaires difficile et long.

Qui plus est, un dernier inventaire sous forme de feuilles volantes semble avoir été fait à la hâte vers 1938, et dispose de chiffres complètement différents des autres, sans compter le fait qu'il n'offre aucun détails et qu'il donne des dispositions singulières aux rangements des pièces lagides et « bactriennes », entre des pièces médiévales et modernes. Ces inventaires ont néanmoins permis d'avoir une idée de la date d'achat ou de don de quelques monnaies, et des indications sur ce que les historiens de l'époque ont suivi comme raisonnement pour leur attribution monétaire grâce à quelques notes sur les fiches papier.

Les inventaires et catalogues nécessiteraient une analyse systématique et probablement une numérisation pour être enfin correctement utilisables ; cela demanderait cependant un travail de longue haleine, puisque le récolement des inventaires est à prendre depuis le point de départ.

Annexes

Abrégé d'histoire lagide.

L'histoire de la dynastie lagide, qui commença avec Ptolémée fils de Lagus, est étroitement liée à l'Égypte dès son commencement, c'est-à-dire à la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J-C. Dès cette mort, Ptolémée, ancien général du Conquérant, fut affecté en tant que gouverneur de l'Égypte pour le compte du futur Alexandre IV, sous la régence de Perdiccas. Alors que les autres Diadoques s'entre-déchiraient pour l'héritage d'Alexandre, Ptolémée affecta une attitude plus pragmatique, se contentant de l'Égypte, tout en prenant part aux alliances éphémères contre certains prétendants en position hégémonique. Il assassina en 322 av. J-C. l'administrateur Cléomène qui l'espionnait probablement pour le compte de Perdiccas, s'empara de la cité de Cyrène pourtant reconnue indépendante par les Diadoques, mais surtout il attaqua le convoi mortuaire d'Alexandre le Grand pour l'enterrer à Memphis et ainsi légitimer son pouvoir. Cet acte précis conduisit le régent de l'empire d'Alexandre, Perdiccas, à diriger une invasion de l'Égypte. Cependant, Ptolémée réussit à repousser ses forces avant qu'elles puissent atteindre le Nil ; en réponse à cette défaite, les officiers de Perdiccas assassinèrent le vaincu en 321 av. J-C. et firent se retirer les troupes des territoires de Ptolémée.

Par la suite, à chaque nouveau partage, Ptolémée se vit attribuer des possessions avec pour noyau central l'Égypte, à laquelle s'ajoutaient Chypre, la Cyrénaïque, la côte du Levant jusqu'à la Syrie et des territoires sud-anatoliens (Cilicie en particulier). Alors que les prétendants se faisaient de moins en moins capables d'unifier les anciennes possessions d'Alexandre sous le même diadème, Ptolémée est le premier à se doter du titre de βασιλεύς « *basileus* », le titre royal, en 305/4 av. J-C, suivi de près par tous les autres Diadoques. Ce changement est visible dans son monnayage, puisqu'avant cette date n'apparaissent que des références à Alexandre, alors que dès 305 av. J-C se trouve la légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, « de Ptolémée roi », consacrant son nouveau titre royal,

légende qui à part quelques rares exceptions figure ensuite sur la quasi-totalité des monnayages lagides. Le roi y est représenté revêtu de l'*aegis*, attribut de Zeus ; ce dieu apparaît également sur les monnaies de bronzes lagides, et dans la métaphore du foudre.

Ptolémée I^{er} se retira du pouvoir en 285 av. J-C. pour se consacrer à la littérature. Lui succéda le fils le plus âgé de son épouse favorite, Ptolémée (II). Jusqu'au dernier roi lagide, tous porteront le nom de règne de Ptolémée. Ptolémée II, à la tête d'un royaume bien organisé et puissant, passa les premières années de son règne à évincer et discréditer les autres prétendants au trône, issus des autres épouses de Ptolémée I^{er}. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre le monnayage au nom de Bérénice, sa mère, dont le but était probablement de renforcer la légitimité de sa succession. Sous son règne la Cyrénaïque fit sécession sous la direction d'un de ses beau-frère, Magas. Ptolémée II eut un mariage incestueux avec sa sœur Arsinoé, dont il fit un étalage public en comparant son couple aux couples de divinités égyptiennes consanguins, voire à la vieille tradition qui voulait que Zeus et Héra soient frère et sœur ; cette union choqua beaucoup les Grecs contemporains, même si elle était plus compréhensible pour les Egyptiens, habitués de voir en leurs dirigeants des dieux vivants. Cette tradition se poursuivit chez ses successeurs. La mort d'Arsinoé en 268 av. J-C. fut l'occasion pour le roi de lui élever un culte personnel, et certaines monnaies furent frappées à son nom et son effigie ; de même il déifia ses parents et leur consacra un culte.

Ptolémée II mourut en 246 av. J-C. Son successeur Ptolémée III fut rapidement pris dans une histoire de succession au sein de la cour séleucide, dont sa sœur Bérénice jouait un rôle. Celle-ci fut cependant assassinée avant que Ptolémée III et ses troupes n'arrivent ; il frappa un monnayage en sa mémoire, portant la légende ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ, « de Bérénice reine ». Son conflit contre le séleucide Séleucos II rencontra un vif succès, mais des rébellions internes l'obligèrent à rebrousser chemin. Il fut le dernier lagide à réussir à garder des finances internes florissantes.

En pleine période de prospérité du royaume, son successeur Ptolémée IV fut un personnage frivole, doté de multiples vices auxquels il s'adonnait régulièrement, au grand chagrin de ses gouverneurs et conseillers. Peu de temps après des défections massives à ses frontières, le Ptolémée se confronta en personne au roi séleucide Antiochos III à Raphia, où il remporta la victoire, préservant de la sorte son royaume tel qu'il l'avait hérité.

A la mort de son père, Ptolémée V n'avait que cinq ans. Avant que son véritable règne ne puisse commencer, le royaume endura une série de régence qui le privèrent de ses possessions en Thrace et en Macédoine face au roi Philippe, et de la Judée en faveur d'Antiochos III. Durant son règne même, les Egyptiens jusque-là amicaux envers la domination ptolémaïque, commencèrent une série de rébellion, privant les Ptolémée de plusieurs villes frontalières.

Avec la venue de Ptolémée VI et sa mère Cléopâtre I sur le trône, l'Égypte entama le chemin d'une semi-vassalité envers Rome. En effet, après la mort de sa mère en 176 av. J-C, Antiochos IV envahit l'Égypte deux fois, à chaque fois avec succès, mais fut forcé de se retirer sur les ordres d'envoyés romains. Plus tard sous le règne de Ptolémée VI, l'Égypte tomba sous la direction d'une équivalence de *triumvirat* exercé par ses fils, tandis que lui périt en combattant l'un des derniers rois séleucides.

Le règne de Ptolémée VIII mit fin à tout semblant d'indépendance vis à vis de Rome, qui s'évapora lorsque l'un de ses codirigeants, Ptolémée VII, se présenta devant le sénat romain en demandant la permission d'envahir Chypre. Il y réussit mais mourut peu de temps après en tentant de s'emparer à nouveau de Cyrène. Avec sa mort, Ptolémée VIII sécurisa son statut de dirigeant, et commença une politique de pogroms à Alexandrie, tuant Juifs et Grecs qui s'opposaient à lui. En réponse de ce comportement, la cité se révolta, le forçant à s'enfuir à Chypre, tandis que sa précédente femme Cléopâtre II faisait acclamer roi son fils. S'en suivirent de nombreuses années de guerres intestines, avec Cléopâtre II se battant contre les troupes restées loyales à Ptolémée VIII, cherchant même de l'aide du côté des Séleucides, puis des disputes familiales qui, à la mort de Ptolémée VIII, conduisirent à l'assassinat de sa femme et à la présence de deux prétendants au trône. Ceux-ci, Ptolémée IX et X, se disputèrent le trône pendant trois décades. Après la mort de Ptolémée X en 88 av. J-C, son frère régna sans encombre jusqu'à sa mort. Par après, assassinats et mariages incestueux sur fond de luttes de pouvoir continuèrent de désagréger le pouvoir déjà bien affaibli de la dynastie lagide. Un bon exemple de cette conséquence est l'inactivité dans laquelle Ptolémée XII fut forcé de rester lorsque Chypre, dirigée par son propre frère, fut conquise par Rome.

Lorsque Ptolémée XII mourut en 51 av. J-C, son fils Ptolémée XIII et sa fille Cléopâtre VII occupèrent conjointement le trône. Ptolémée XIII était manipulé par ses conseillers, et tenta de s'emparer du pouvoir en évinçant sa sœur épouse, laquelle se réfugia en Syrie et leva des troupes pour combattre son frère. C'est dans ce contexte que le général romain Pompée fuit en Égypte pour échapper à Jules César, mais Ptolémée le fit assassiner

croyant s'attirer les faveurs de César, ce qui ne fut pas le cas. Le conquérant romain tenta de réconcilier les deux, mais Ptolémée XIII prit les armes et fut défait par César. Cléopâtre régna donc brièvement conjointement avec son plus jeune frère Ptolémée XIV, tandis qu'elle maintenait une liaison avec César. Le romain convoqua le couple lagide à Rome et les maintint dans la métropole pendant deux ans, tandis que l'Égypte était administrée par des officiers romains. Seule la mort de César en 44 av. J-C. permet à la reine de s'échapper, d'empoisonner son frère-époux et de reprendre la main sur l'Égypte et Chypre, en régnant au nom du fils qu'elle avait eu de César, Césarion « Ptolémée XV ». Les événements chaotiques qui suivent l'assassinat de César l'obligèrent à des distorsions diplomatiques, mais elle finit par séduire Marc-Antoine et à se ranger de son côté, dans la guerre qui l'opposa à Octave. Lorsque son époux fut vaincu à la bataille d'Actium en 31 av. J-C, Cléopâtre se donna la mort, non sans avoir tenté de protéger Césarion qui fut exécuté sur l'ordre du vainqueur.

A partir de ce moment-là, l'Égypte devint province romaine, avec statut spécial puisqu'administrée directement par un préfet choisi par l'empereur, et non pas par un gouverneur issu du sénat. En effet l'Égypte devint le principal grenier à blé de l'empire, et elle ne devait pas tomber aux mains d'un sénateur qui aurait pu utiliser son opulente richesse pour tenter de s'octroyer une part du pouvoir.

Aperçu de la chronologie hellénistique et impériale d'Asie Centrale

Il est extrêmement difficile à l'heure actuelle de traiter l'histoire de l'Asie Centrale antique, non seulement à cause du manque de sources à ce sujet, mais également parce que ces régions n'ont jamais formé un ensemble, ou seulement sporadiquement et de manière tout à fait artificielle. Elles sont en effet séparées en deux par les hautes montagnes de l'Hindou-Kouch, prolongement occidental de l'Himalaya, qui rendent l'occupation de territoires des deux côtés très difficile, et justifie par exemple l'emploi d'un système monétaire double. Pour mieux aborder l'histoire de ces régions, il faut ainsi diviser chronologiquement la période, expliquer les différences entre chaque ethnie dirigeante et types de royaumes, mais en se gardant bien de trop se perdre dans les détails²⁴.

a) Du royaume gréco-bactrien aux royaumes indo-grecs

L'histoire de la « Bactriane » comme l'entendaient les numismates du XIX^e siècle, à savoir l'Asie Centrale hellénistique et indépendante, commence en 250 av. J-C. lorsque Diodote, un satrape séleucide de Bactriane, se révolta et forma son propre royaume, centré autour de ce qui est aujourd'hui le nord de l'Afghanistan et le sud du Tadjikistan. Lui et son fils se lancèrent dans une série de conquêtes, s'emparant de la Sogdiane au Nord et de la Drangiane au Sud. Leur dynastie fut cependant renversée vers 230 av. J-C. par un certain Euthydème, un des seuls rois connus par les sources classiques, qui se battit contre le séleucide Antiochos III et subit un siège de 2 ans à Bactres avant de le convaincre de s'allier avec lui contre les nomades. Antiochos III poursuivit alors sa campagne en Inde, affaiblissant des rois locaux. C'est probablement à ce moment-là que Démétrios, fils d'Euthydème, se lança à la conquête du Nord-Ouest indien, et ce jusqu'au bas-Indus où l'on connaît l'existence d'une ville Démétrias. Aujourd'hui, nous ne savons pas comment s'appelaient ce royaume de Bactriane; la terminologie actuelle traite alors de « gréco-bactrien » le royaume grec avant les

²⁴ Pour une histoire plus détaillée de cette période précise, cf. Simonin, A, *Hellénisme et phénomènes d'acculturation en Asie Centrale à travers la numismatique*, Strasbourg 2011 (à paraître).

conquêtes de Démétrios, de « bactro-indien » l'entité s'étendant des deux-côtés de l'Hindou-Kouch, et de « indo-grecs » les royaumes qui n'avaient plus d'attache en Bactriane.

Le royaume unique bactro-indien ne dura en effet pas longtemps. Que ce soit par guerres civiles ou par division volontaire du pouvoir, de nombreux rois commencèrent à apparaître dans ces régions, avec une division initiale entre un roi au Nord de l'Hindou-Kouch et un autre au Sud. C'est à ce moment que s'observent les premières monnaies bilingues, uniquement présentes dans les royaumes indo-grecs du Sud. L'aire d'influence grecque semblait alors s'étendre profondément en Inde, puisque sont recensées des armées grecques aussi loin qu'à Pataliputra, dans le Nord-Est indien. Certaines dynasties locales, les Sunga en premier lieu, semblent cependant avoir réussi à leur tenir tête, mais la sphère d'influence des grecs nouvellement installés en Inde s'est répercutée sur de nombreux tribus et royaumes indiens, dont la monnaie se calqua progressivement sur la monnaie indo-grecque, et dont l'iconographie changea également progressivement, par une forme de syncrétisme culturel.

b) Guerres civiles et invasions nomades

Le tournant de 170 av. J-C. marqua une nouvelle ère dans la région. Un certain Eucratide mena une guerre civile, s'empara de la plupart des royaumes grecs de la région, mais finit assassiné par son propre fils. Face à lui, le roi Ménandre, célébré dans les sources indiennes comme un roi bouddhiste, tint tête et récupéra la plupart des possessions grecques en Inde.

Cependant, la guerre civile se révéla être une aubaine pour les peuples nomades du Nord de l'Asie. Dès les années 200 av. J-C, les Xiongnu, une confédération turco-sibérienne, avaient vaincus un autre peuple nomade, les Yuezhei, dont la migration forcée entraîna un effet domino dans la région. Ainsi vers 145 av. J-C, les Sakas, le peuple nomade le plus proche des Grecs de Bactriane, s'attaquèrent aux Parthes à plusieurs reprises et envahirent le royaume d'Eucratide, poussés par les Yuezhei qui prirent leur place quelques années plus tard. Les successeurs d'Eucratide furent incapables de repousser les nomades, et les royaumes grecs furent alors limités à la péninsule indienne. Toujours divisés, ces royaumes subirent plusieurs dominations étrangères. La première fut celle du Saka Mauès, au début du I^{er} siècle

av. J-C, qui domina tout le haut-Indus. Ensuite, une autre dynastie de Saka, celle d'Azès, s'installa dans le Nord-Ouest indien vers 48 av. J-C. A partir de là, les Sakas perdurèrent en de petits royaumes concurrents jusqu'au IV^e siècle ap. J-C, luttant à la fois entre eux et contre les invasions kouchanes, indiennes et parthes.

Parallèlement, les royaumes indo-grecs furent repoussés dans leurs retranchements, autours de Sagala dans le haut-Indus et peut-être également dans les montagnes des Paropamisades. Le dernier roi indo-grec de la péninsule, Straton II, se fit détrôner par le Saka Rajuvula vers 15 av. J-C.

c) Kouchans et Indo-Parthes

Au même moment, en Bactriane, les Yuezhei s'étaient subdivisés en cinq principautés. L'une d'elle, celle des Guishuang, réussit sous son chef Kujula Kadphisès (c.30-80 ap. J-C.) à unifier les Yuezhei au tournant de notre ère, formant l'Empire Kouchan. Sous le règne du même roi, ils commencèrent à s'immiscer dans les affaires indiennes, mais ils ne furent pas la seule grande puissance à s'y intéresser.

Les invasions sakas ont contraint les Parthes à leur concéder la Drangiane, dans le Nord de l'Afghanistan actuel, sous leur domination nominale. Après de multiples affaires internes, ces nomades finirent par être dirigés par des rois aux noms et titres parthes, peut-être des membres de hautes familles parthes ; à défaut de connaître leur affiliation, il est aujourd'hui courant de les appeler Indo-Parthes. Ils semblent avoir noué des relations d'amitié avec les Parthes arsacides et tournèrent rapidement leur attention vers l'Inde. Un de leur roi, Gondopharès, envahit l'Inde nord-occidentale dans les années 20 ap. J-C, à la même époque que les incursions kouchanes dans la péninsule.

La confrontation entre les deux grandes puissances vit les Kouchans l'emporter, les Indo-Parthes devenant progressivement limités à leur contrée d'origine. Les Kouchans se lancèrent alors dans de grandes campagnes qui les menèrent jusqu'en plein centre indien, même s'ils laissèrent leur liberté à certains Sakas du littoral Nord-Ouest. Ces derniers sont appelés les Grands Satrapes, car la plupart prirent ce titre au lieu de chercher à s'emparer de la titulature royale, ce qui peut sous-entendre des liens de hiérarchie avec les Kouchans.

Bibliographie

- Bivar, A.D.H, « Gondophares », *Encyclopaedia Iranica*, Online Edition, 2002.
- Bopearachchi, O, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques, catalogue raisonné*, Paris 1991.
- Bopearachchi, O, « Some observations on the chronology of the early Kushans », dans *Res Orientales XVII – Des Indo-Grecs aux Sassanides: données pour l’histoire et la géographie historique*, Leuven 2007, p. 41-54.
- Hazard, R.A, *Ptolemaic Coins, an introduction for collectors*, Toronto 1995 p. 65.
- Head, B.V, *Historia Nummorum Graecorum*, Oxford 1911².
- Lebedynsky, I, *Les Saces. Les « Scythes » d’Asie, VIII^e siècle av. J-C. – IV^e siècle ap. J-C*, Paris 2006.
- Loeschner, H, “Notes on the Yuezhi – Kushan Relationship and Kushan Chronology”, *Oriental Numismatic Society* 2008, p. 1-28.
- Mitchiner, M, *Indo-Greek and indo-Scythian coinage*, Volumes 5, 6, 7, 8 et 9, 1976 Londres.
- Mitchiner, M., *Oriental Coins & Their Values, Volume 2 of 3: The Ancient and Classical World 600 B.C. - A.D. 650*, Londres 1978.
- Poole, R.S, *British Museum Coins, Vol. 6: The Ptolemies, Kings of Egypt*, Londres 1883.
- Simonin, A, *Hellénisme et phénomènes d’acculturation en Asie Centrale à travers la numismatique*, Strasbourg 2011 (à paraître).
- Svoronos, J.N, *Τα νομίσματα του κρατους των πολεμιαων*, Athènes 1908.
- Widemann, F, *Les successeurs d’Alexandre le Grand en Asie Centrale et leur héritage culturel – Essai*, Paris 2009.

1. Tableaux statistiques

Monnaies lagides

	Ensemble	BNUS	Ville	Trautmann
Total	76	38	37	1
dont: or	2	2	0	0
dont: argent	15	5	9	1
dont: bronze	59	31	28	0

Relevant de Ptolémée I ^{er} <i>Sôter</i>	9	3	6	0
de Ptolémée II <i>Philadelphie</i>	11	7	4	0
de Ptolémée III <i>Evergète</i>	19	6	13	0
de Ptolémée IV <i>Philopator</i>	4	1	3	0
de Ptolémée V <i>Epiphanes</i>	3	1	2	0
de Ptolémée VI <i>Philometor</i>	7	4	3	0
de Ptolémée VII <i>Neos Philopator</i>	0	0	0	0
de Ptolémée VIII <i>Evergète II</i>	4	3	1	0
de Ptolémée IX <i>Sôter II</i>	0	0	0	0
de Ptolémée X <i>Alexander I</i>	3	2	1	0
de Ptolémée XI <i>Alexander II</i>	0	0	0	0
de Ptolémée XII <i>Aulète</i>	2	2	0	1
de Ptolémée XIII	1	0	1	0
de Cléopâtre VII (dont corégence avec Ptolémée XIII)	7	7	0	0
Non-identifiées (bronzes)	5	2	3	0

Monnaies "bactriennes"

	Ensemble	BNUS	Ville
Total	15	11	4
dont: or	0	0	0
dont : argent	3	0	3
dont : bronze	12	11	1

dont: Indo-Grecs	5	2	3
relevant d'Eucratide I ^{er}	2	0	2
de Ménandre I ^{er}	1	0	1
de Lysias	1	1	0
d'Hermaios	1	1	0
dont: Indo-Sakas	1	1	0
relevant d'Azès II	1	1	0
dont: Koushans	8	7	1
relevant de Kujula Kadphises	3	2	1
de " <i>Sôter Megas</i> "	2	2	0
de Kanishka I ^{er}	2	2	0
D'Huvishka	1	1	0

Autres monnaies

Ininthimeus (roi du Bosphore)	1	1	0
-------------------------------	----------	---	---